MÉMOIRE
DE F. A. MESMER,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

SUR SES DÉCOUVERTES.

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore...

HORAT.

Nouvelle Édition,

AVEC DES NOTES

DE J. L. PICHER GRANDCHAMP,

Gradué, ancien Chirurgien en chef de l'hôpital général de la Charité de Lyon, membre du ci-devant collége royal de chirurgie de cette ville, membre de la Société de médecine et du Cercle médical de Paris, membre honoraire de l'Académie royale de médecine, l'un des Médecins et Chirurgiens des pauvres du premier arrondissement de cette ville, l'un des Médecins inspecteurs et vérificateurs des décès.



PARIS.
PIERRE MAUMUS ET CIE, LIBRAIRES,
RUE DE VERNEUIL, N° 18;
ET CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DE JOUBERT, N° 21.

1826.

AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR.

Ce Mémoire de M. le docteur Mesmer parut dans l'année 1778; il fut rapidement enlevé, principalement par les étrangers; il est devenu fort rare.

Comme l'un des plus anciens et des premiers disciples de ce médecin, et dans un moment où l'Académie royale de Médecine a choisi, dans son sein, des membres distingués pour s'occuper du magnétisme animal, et lui faire un rapport à ce sujet, j'ai cru devoir servir ses intentions et pouvoir le faire, en donnant au public une nouvelle édition de cet ouvrage.

Je l'ai choisi exprès, et de préférence, parmi les autres écrits de ce médecin, sur le même

sujet. Il m'a paru donner une idée plus exacte, quoique sommaire, du système et de la doctrine du magnétisme animal. Un grand nombre de médecins et d'autres personnes s'en occupant plus que jamais, ce Mémoire peut servir à diriger ou à rectifier leurs opinions à cet égard.

J'y ai joint quelques notes dans l'intention d'en rendre la lecture plus utile et pour aider l'intelligence de cette découverte. Je souhaite avoir rempli ces divers objets.

Précédé par une lettre adressée à MM. le président et membres de la Commission choisie dans le sein de l'Académie royale de Médecine, pour s'occuper de l'examen du magnétisme animal.

Cet ouvrage ainsi constitué sera terminé par des remarques et observations faites sur un article contre le magnétisme animal et les magnétiseurs, extrait du Mandement de Mgr l'évêque de Moulins, à l'occasion du Jubilé.

M. le docteur Mesmer, écrivant à un de ses amis, en 1783, disait : « Mon existence ressemble absolument à celle de tous les « hommes, qui, en combinant des idées fortes « et d'une vaste étendue, sont arrivés à une « grande erreur ou à une importante vérité ; « ils appartiennent à cette erreur ou à cette « vérité ; et selon qu'elle est accueillie ou rejetée, ils vivent admirés ou meurent malheureux. Mais quoi qu'ils tentent, pour recouvrer leur indépendance primitive, c'est-à-dire, pour séparer leur destinée de celle du « système dont ils sont les auteurs, ils ne font « que d'inutiles efforts. Leur travail est celui « de Sisyphe, qui roule malgré lui le rocher « qui l'écrase : rien ne peut les soustraire à « la tâche qu'ils se sont une fois imposée ; il « faut qu'ils la remplissent, ou que la mort « les surprenne occupés de la remplir. » Le docteur Mesmer a été tout ce qu'il devait être, et s'il a fallu qu'il souffrît, pour avoir fait un grand bien aux hommes, il a subi cette destinée ; il n'a abandonné qu'à la mort son travail commencé. Les grandes vérités ne sont point le partage des hommes pusillanimes,

et celui qui les découvre est aussi celui qui est le plus digne de les défendre

Cet ouvrage, de M. le docteur Mesmer, doit être considéré comme le vestibule d'un très-grand palais, qui doit donner l'entrée à toutes ses distributions, et à jeter un jour suffisant dans ses endroits les plus obscurs.

A MONSIEUR

BOURDOIS DE LA MOTTE,

Président de la Commission chargée par l'Académie royale de médecine, de s'occuper de l'examen du Magnétisme animal.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET HONORÉ COLLÈGUE,

Je m'adresse à vous pour vous proposer, ainsi qu'à la commission, que vous présidez le développement d'un projet que je crois très-important, eu égard aux circonstances dans lesquelles vous allez être placés, vous, et vos honorables collègues, au sujet du magnétisme animal.

Appelé à porter un jugement suprême, peut-être irréfragable, sur une grande erreur accréditée, ou sur une science mère, environnée de tout l'éclat de la vérité, qui

porte tous les caractères qui la prouvent, et qui dénonce son utilité; je crois, sans doute comme vous, que dans ce genre d'une magistrature exacte et sévère, s'exerçant envers l'homme directement, et faite pour rectifier ou pour augmenter les lumières et les ressources de la médecine proprement dite; je crois, dis-je, que son premier besoin, comme son premier devoir, dans cette nouvelle carrière, sont de s'instruire à fond du terrain qu'elle doit explorer, du sujet sur lequel elle est invitée à fonder et à rendre son arrêt.

Pour vous aider, si j'en suis capable, à atteindre ce but avec sûreté, à marcher avec assurance dans un chemin devenu multiple et quelquefois obscur, pour en parcourir tous les sentiers, pour vous garantir enfin contre la facilité de prendre une fausse route; je viens, M. le Président, offrir de porter au devant de vous, et de la commission, un flambeau secourable, qui éclaire votre marche, et placer des fanaux dans les endroits difficiles qui pourraient entraver vos pas ou vous égarer. Dans quel moment d'une vie

déjà avancée aurai-je pu rencontrer et saisir une occasion plus honorable et plus favorable pour orner son déclin, que celle de vous faire une proposition de cette nature, peut-être téméraire, mais naïve et que je crois convenante!

Je n'ai point, Dieu m'en garde, la ridicule prétention de vous instruire, d'être en cela même votre professeur. Chacun de vous, à plus juste titre, est fait pour être le mien à tous égards; mais l'intérêt de l'humanité, de la vérité, celui de la science, et oserai-je le dire, celui de votre propre gloire me rend en cette occasion aussi enhardi que je suis de bonne foi. Je cherche à vous rendre le service qu'on m'a rendu à moi-même, voilà mon motif si j'avais besoin de le défendre.

Et d'abord, dans tout ce qui a été dit et soutenu contradictoirement, sur le magnétisme animal, à l'Académie royale de Médecine avec assez de solennité, dans quelques ouvrages imprimés du moment, dans des journaux, et dans des conversations et discussions particulières, il m'a paru qu'on

prenait le sommeil magnétique ou somnambulisme, comme le type de la science mesmérienne, et les phénomènes de cet état extraordinaire, comme les seuls conséquences, les seuls produits, à solliciter, à rechercher, à obtenir, à observer et à exploiter en faveur de l'humanité souffrante, pour la guérison de ses maux. C'est bien le cas de dire, que c'est prendre la chose à rebours, l'effet pour la cause ; et croire faussement avoir tout obtenu par la manifestation de ce résultat, sans être tenu d'en connaître les principes fondamentaux. Pour des médecins instruits, pour des savans philanthropes, n'est-ce pas cueillir des fruits avec avidité, sans vouloir examiner, étudier par degrés, et le sol qui a produit l'arbre qui le porte, les racines de cet arbre, son tronc, sa contexture, ses branches, ses ramifications, enfin, ses feuilles, ses fleurs et son fruit même, comme on doit le faire dans l'étude de l'histoire naturelle ?

Cette manière légère et vulgaire d'argumenter et de procéder, est une grande erreur, un véritable empirisme, qui peuvent avoir dans

l'application des conséquences dangereuses, et qu'il convient, si non de détruire, au moins de vous signaler.

Le sommeil magnétique n'est qu'un effet très-naturel, comme les remèdes ordinaires de la médecine en produisent dans leurs sphères d'activité; mais plus fécond, plus avantageux, il est vrai, plus lumineux, mais aussi plus sujet à faire illusion. C'est un événement possible, une crise, un développement produit par des procédés magnétiques, bien ou mal connus, bien ou mal appliqués. Cet état est constitutif; il est identique à l'individu chez lequel il se prononce. Celui qui n'a pas cette prédisposition morbide innée ou acquise, cherchera en vain à l'obtenir par tous les magnétiseurs instruits, et par tous les meilleurs procédés. Cependant, par le développement de la maladie et la continuité de l'application de cet agent magnétique, il se démontre parce qu'il y était non encore développé. Voilà pourquoi sur vingt magnétisés, il y en a tout au plus cinq avec des intelligences diverses qui manifestent ce sens nouveau, cette faculté nouvelle.

Ces premières vérités énoncées, un narré simple que j'abrégerai le plus possible, me paraît nécessaire pour la double fin que je me suis proposée, et va, M. le Président, je l'espère, vous en donner les preuves, commencer à fixer vos idées, et à diriger votre marche dans ces travaux.

Il y a à peu près quarante ans, comme on peut le savoir, que M. le docteur *Mesmer* fit parler de lui dans toute l'Europe, en annonçant par des mémoires, qu'un nouveau moyen de guérison, un système nouveau de médecine, une doctrine nouvelle reposant sur des bases nouvelles, étaient faits pour reculer les bornes de toutes les sciences, de l'art de guérir principalement. Un fluide universel, âme secondaire de la nature, était l'agent principal des procédés extérieurs, et la volonté, les moyens.

Arrivé et fixé à Paris, où l'on vient toujours chercher le sceau de la gloire, sa découverte eut de grands partisans, comme aussi de grands détracteurs. Il n'a cesssé d'appeler une commission de savans pour la leur démontrer.

Des cours de cette doctrine furent annoncés avec éclat, et le nombre des disciples ou auditeurs fixé. Nous, par une curiosité naturelle à notre profession, nous partîmes quatre médecins de la ville de Lyon, messieurs *Faissole*, *Orelut*, *Bonnefoi* et moi, voulant, s'il se pouvait, augmenter ou rectifier nos connaissances médicales principalement. Nous fûmes, pendant plus de quinze jours, sévèrement examinés sur nos connaissances physiques, sur notre capacité, sur notre moralité, et admis comme élèves, ou *adeptes* si vous voulez, avec des conditions réciproques écrites et signées.

Nous nous trouvâmes au nombre de quarante ou cinquante, si je m'en rappelle, parmi lesquels il y avait des médecins, des chirurgiens, des avocats, des savans, des conseillers au parlement, des intendants, des grands seigneurs. J'avais la liste imprimée de tous ces messieurs, elle m'a été dérobée ainsi que quelques imprimés et manuscrits précieux; mais ma mémoire me rappelle les suivans: Mgr le duc *de Coigni*, MM. *de Montesquiou*, *de La Fayette*, *de*

Puy-Ségur, *de Châtelux*, *Bergasse*, le premier commis de la police, M. *Judel*, ancien député, actuellement médecin à Versailles, le prince *de Condé*, défunt, le duc *de Bourbon*, vivant, etc. etc. Le cours dura deux mois, et un traitement établi dans des salons, des chambres appelées des crises, joignirent en même temps la pratique à la théorie. Il ne m'est point encore parvenu qu'aucun membre de cette brillante et honorable assemblée ne soit resté bien convaincu de la réalité d'un principe actif et de la grande utilité de la découverte. Quelques médecins choisis, parmi lesquels j'avais l'honneur d'être comptés, avaient seuls la permission d'entrer dans les chambres appelées des crises, de les diriger. Cette disposition exclusive ne regardait point leurs altesses sérénissimes, Mgr de Condé et de Bourbon.

Là, des agitations, des sueurs, des crises par tous les émonctoires, des pleurs, des sommeils... dont, par raisons, on ne nous avait point encore instruits, excitèrent nos méditations.

Au milieu d'un second cours, que nous

suivîmes avec encore plus d'ardeur et d'assiduité, s'il est possible, avec une partie de la compagnie du premier cours et avec une nouvelle, de cette même composition, on demanda que ces cours, cette doctrine fussent imprimés. Une opposition tranchée à cette proposition, surtout de la part de quelques savans et seigneurs de la cour, appuyée sur les considérations suivantes, fut écoutée et admise.

« La médecine, dit-on, a perdu beaucoup « de sa considération, de l'espèce de sacerdoce « qui environnait son existence et ses décrets, « de l'estime et confiance publiques dont elle « était décorée, depuis que l'impression a ré- « vellé toute la science, ses maximes, ses vé- « rités fondamentales, ses fautes, ses erreurs, « et même ses moyens occultes et mystérieux. « Tout cela est entre les mains de tout le « monde. L'ignorance, la cupidité y puisent « sans cesse des maximes qu'elles travestissent, « des recettes, des remèdes soi-disant *secrets*; « de là un charlatanisme général et épouvan- « table. Le médecin instruit a continuellement

« à lutter contre les préjugés, les erreurs, les « préventions et l'entêtement des malades, « par suite de cette publicité devenue vulgaire, « et qui font perdre à la science son véritable « lustre et son prix ; se voyant d'ailleurs tous « les jours baffouée, jouée sur tous les théâ- « tres, et aussi par de grands écrivains ! » Cette sortie fut frappante.

Il fut arrêté que, sans s'attacher à la quotité de la dépense, tous les élémens, principes et applications de cette science nouvelle seraient gravés avec soin, que pour leur conserver une dignité convenable et méritée, on n'en remettrait qu'un seul exemplaire à ceux qui collectivement seraient autorisés à établir un traitement et des cours, dans quelques villes nommées. Nous acquîmes un de ses exemplaires devenu notre propriété, restant comme telle, au dernier vivant, et garantie encore contre une indiscrète publicité par la précaution d'avoir exprimé les mots essentiels, les mots tecniques par des figures ou signes dont on nous donna la clef; voilà les raisons pour lesquelles une espèce de mystère

a environné cette science et sa pratique, ce qui, sans doute, eût toujours été très-utile dans l'exercice de la médecine ordinaire, convenez-en. Comme dernier vivant, je possède dans toute son intégrité cet ouvrage gravé.

Sans répéter ce que je viens de vous dire, M. le Président, vous devrez savoir que de retour à Lyon, un traitement, des cours, furent aussitôt annoncés et établis. La foule ne tarda pas à se présenter ; les travaux furent distribués ainsi : *Bonnefoi* fut chargé des cours, moi, de la direction immédiate des traitemens ; les autres étaient collaborateurs, et tous des écrits possibles.

Nos traitemens se composèrent de toutes les classes de la société : entre autres de milady *Rivers*, de mistriss *Pitt* sa fille. Il y en eut un spécial et gratuit pour ceux dépourvus d'aisance ; sauf une multitude de maux frappés d'incurabilité radicale, toutes les maladies pouvant être amenées, chroniques ou aiguës (sauf la peste, les maladies contagieuses et la rage), furent avec succès soumises à notre traitement ; et pour tous re-

mèdes auxiliaires, l'eau magnétisée, un peu de crème de tartre, de l'orangeade ou limonade, principalement.

De riches négocians, des éclésiastiques, surtout l'abbé *Boul*, académicien, ancien prédicateur des rois *Louis XV* et *Stanislas;* des avocats, des savans, des architectes, des artistes, des hommes titrés, des membres du Parlement de Grenoble, entre autres le célèbre avocat général *Servan;* le comte d'*Hœnoff*, chambellan du roi de Prusse; Guillaume, père de celui qui règne; enfin de son altesse royale Mgr le duc de *Glochester*, oncle du roi d'Angleterre régnant, furent comptés au nombre de nos disciples; et tout ainsi que dans l'historique développé plus haut, aucun de ces messieurs et seigneurs ne s'est retiré qu'instruit, persuadé et convaincu de la réalité et de la grande utilité de la découverte.

Je ne dois point vous laisser ignorer, monsieur et très-honoré collégue, une anecdote remarquable : M. le comte d'Hœnoff, cité plus haut, passait par Lyon pour conduire à Nice, d'après l'avis des médecins de Berlin, Mme la

comtesse, son épouse, dame d'honneur de la princesse Amélie de Prusse, et y rester quelques mois, à l'effet de la guérir d'une névrose affectant tous les organes abdominaux et thorachiques, pour laquelle ils avaient employé tous les moyens voulus par la science et l'expérience, mais sans succès chez une dame de vingt-six ans, ayant un enfant de trois ans. Le hasard d'une circonstance particulière détermina ces époux à rester à Lyon : la comtesse fut confiée à mes soins magnétiques. Au bout de quatre mois elle s'en retourna à Berlin, guérie et enceinte de trois; son enfant fut inoculé par moi, et d'après la permission de M. le docteur Mesmer, elle avait été très-instruite de la doctrine, comme le comte son mari. C'est que je sache la seule femme qui ait été initiée. En partant le comte me dit : « En arrivant à Berlin « où l'on sait déjà mon histoire, et où je suis « pour cet objet principal attendu, mon pre- « mier soin sera de présenter ma femme guérie « par le magnétisme, de voir et de convaincre « mes médecins particuliers, puis de prendre « le moment opportun pour en parler au roi,

« qui d'abord ne manquera pas de m'inter-
« roger à cet égard. » En effet, au bout de quelques mois sa majesté et quelques médecins choisis furent instruits par le comte; il en est résulté une décision suprême, par laquelle tout individu qui voudrait magnétiser serait tenu d'en demander l'autorisation à une espèce de comité ou conseil médical examinateur, et défense expresse d'exercer le magnétisme sans avoir obtenu cette autorisation. Il est à désirer qu'en France, et il faut l'espérer, d'après votre commission, il sera pris les mêmes moyens d'actions et de répressions. On connaît le reste; cette science théorique et pratique s'est étendue de Prusse en Danemark, en Suède, en Russie, etc. M. de *La Fayette* en a fait hommage aux États-Unis anglo-américains. C'est encore ici une nouvelle preuve, M. le président, qu'une petite cause éloignée produit de grands effets. Certes, si avec tout ce cortége de savans, de médecins, d'ecclésiastiques, de jurisconsultes, de grands, de princes et de rois, on est dans l'erreur, il y a quelque dédommagement dans l'honneur de s'égarer avec lui.

Un mois d'exercice de notre traitement et cours magnétiques était à peine écoulé, lorsque, sur trente ou quarante malades journaliers, de tout âge et de tout sexe, le somnambulisme se développa spontanément dans un jeune homme, une jeune dame mère de famille et une demoiselle, âgée de plus de trente ans. Cette apparition subite, sans provocations plus particulières, nous étonna et nous aurait approchés de l'enthousiasme, si nous n'y eussions été un peu préparés d'avance. Ce genre de crise ou de développement d'un sens inconnu fut exploité et dirigé avec toute la prudence, la sagesse et le succès dont nous étions capables. Ce sommeil magnétique, si fécond en vérités et en erreurs, dont on ne nous avait parlé qu'avec discrétion et réserve obligées, s'est donc manifesté dans les commencemens de l'emploi des procédés magnétiques. Ce n'est donc point une nouveauté, une nouvelle doctrine séparée du système fondamental ; cette division ou séparation est tout uniment, comme je l'ai dit, une erreur, une aberration à la place de la vérité.

Le printemps arrivé, il fut décidé par nos

élèves et nous, que le traitement serait établi en plein air, dans un jardin, sous deux grands arbres, et par eux enrichi d'une fontaine d'eau courante et limpide, le tout renfermé dans une enceinte, avec toutes les aisances convenables. Ces arbres, cette eau furent magnétisés, et devinrent la base essentielle de notre traitement. Avant la première semaine écoulée, tous nos malades réjouis de ce nouveau mode de traitement, ceux dont le développement des maux et de la marche de curation éprouvaient des spasmes, des agitations douloureuses et critiques, cessèrent d'en avoir de bruyantes. Un calme parfait succéda à toutes les espèces d'orages naturels et nécessaires. Le nombre de somnambules devenus médecins plus ou moins intelligens, et se secourant tous, pour ainsi dire machinalement, mais clair-voyans, fit plus que doubler. Le mauvais tems nous ramenait à regret dans nos salons ordinaires.

Telle est la première fin que je me suis proposée, monsieur le président, dans cette lettre, celle de vous présenter l'esquisse rapide et imparfaite de l'histoire magnétique qui

nous concerne. Je ne vous parle point des résultats heureux, incroyables et extraordinaires obtenus par le magnétisme et le somnambulisme; ce n'est pas ici le moment ni le lieu. La seconde fin est renfermée dans la proposition suivante : J'ai l'honneur de vous offrir, ainsi qu'à la commission que vous allez présider, l'ouvrage gravé, dont j'ai parlé plus haut, dans toute sa pureté et son intégrité; de vous le céder avec la clef. Il renferme tout le système, toute la doctrine, les procédés et les autres élémens constitutifs de cette science.

Je propose encore dans des conférences, séances, ou conversations privées, de faire mes efforts pour répondre à toutes les questions, objections, doutes, interrogations, discrétionnelles, etc., si la commission juge à propos de me les produire.

Dans cette lettre déjà trop longue, je n'ai fait cependant qu'énoncer les textes ou sommaires principaux, beaucoup d'autres explications, propositions subséquentes qui en dérivent naturellement, et s'y rattachent avec

la même nécessité, devront être faites en tems et lieux, si, comme je n'en doute pas, vous me faites l'honneur d'un mot de réponse.

Veuillez, mon cher président et honoré collégue, recevoir, et faire accepter aux membres de la commission les témoignages de ma considération et de mon dévoûment.

Paris,

Signé PICHER GRANDCHAMP,

Membre honoraire de l'Académie royale de Médecine, etc., rue de Joubert, nº 21.

AVANT-PROPOS.

DE L'AUTEUR.

L'HISTOIRE offre peu d'exemples d'une découverte qui, malgré son importance, ait éprouvé autant de difficulté à s'établir et à s'accréditer, que celle d'un agent sur les nerfs, agent inconnu jusqu'ici, et que je nomme *magnétisme animal.*

L'opiniâtreté avec laquelle on s'est opposé aux progrès de l'opinion naissante sur cette nouvelle méthode de guérir, m'a fait faire des efforts pour rectifier et pour embrasser dans un système une grande partie des connaissances physiques.

Avant de produire ce système, dans lequel j'ai tâché de rapprocher et d'enchaîner les principes qui le composent, j'ai cru devoir donner dans un mémoire préliminaire une idée juste et précise

de son objet, de l'étendue de son utilité, et détruire les erreurs et les préjugés auxquels il a pu donner lieu.

Je présenterai une théorie aussi simple que nouvelle des maladies, de leur marche, et de leur développement, et je substituerai une pratique également simple, générale, et prise dans la nature, aux principes incertains, qui jusqu'à présent ont servi de règle à la médecine.

La plupart des propriétés de la matière organisée, tels que la cohésion, l'élasticité, la gravité, le feu, la lumière, l'électricité, l'irritabilité animale, qui jusqu'à présent ont été regardés comme des qualités *occultes*, seront expliqués par mes principes, et leur mécanisme mis en évidence.

Je me flatte d'avoir jeté un nouveau jour sur la théorie des sens et de l'instinct. Par le moyen de cette théorie, j'ai essayé d'expliquer plus parfaitement les phénomènes aussi variés qu'étonnans de l'état appelé *somnambulisme*, qui n'est autre

chose qu'un développement critique de certaines maladies : l'histoire de la médecine en rapporte un si grand nombre d'exemples, qu'on ne peut pas douter que ces phénomènes n'aient toujours paru un sujet d'observations intéressantes pour les gens de l'art : et je puis moi-même affirmer aujourd'hui, que toutes les nuances d'aliénations de l'esprit, appartiennent à cette crise extraordinaire.

C'est elle qui produit les apparitions merveilleuses, les extases, les visions inexplicables, sources de tant d'erreurs et d'opinions absurdes. On sent combien l'obscurité même qui couvrait de tels phénomènes, jointe à l'ignorance de la multitude, a dû favoriser l'établissement des préjugés religieux et politiques de tous les peuples.

J'espère que ma théorie préviendra désormais ces interprétations qui produisirent et alimentèrent la superstition et le fanatisme, et empêchera surtout que ceux qui, soit par un accident subit ou

par des maladies aggravées, ont le malheur de tomber dans le somnambulisme, ne soient abandonnés par l'art, et retranchés de la société comme incurables; car j'ai la certitude que les états les plus effrayans, tels que la folie, l'épilepsie et la plupart des convulsions sont le plus souvent les funestes effets de l'ignorance du phénomène dont je parle, et de l'impuissance des moyens employés par la médecine; que presque dans tous les cas ces maladies ne sont que des crises inconnues et dégénérées; qu'il est enfin peu de circonstances où on ne puisse les prévenir et les guérir.

J'ai la confiance que des principes dont les conséquences sont si importantes, ne seront jugés ni sur des préventions, ni sur des productions prématurées (1), non

(1) Les imitateurs de ma méthode de guérir, pour l'avoir trop légèrement exposée à la curiosité et à la contradiction, ont donné lieu à beaucoup de préventions contre elle. Depuis cette époque on a confondu le somnambulisme avec le magnétisme, et par un zèle irré-

plus que sur des fragmens et des contrefaçons qui ont été publiées sans mon aveu : moins encore d'après le rapport de ceux qui, obsédés de préjugés, ont donné leurs propres lumières pour la mesure des connaissances *possibles* (*). Si d'ailleurs

---

fléchi, par un enthousiasme exagéré, on a voulu constater la réalité de l'un par les effets surprenans de l'autre. Le mémoire qu'on va lire a, en partie, pour objet de détromper d'une pareille erreur.

(*) Les préjugés, les préventions sont, pour ainsi dire, inhérens à la nature de l'homme, non assez instruit encore, et refusant de l'être par ces premières causes.

« Il ne faut (dit M. l'abbé Trublet) (1) pour aucune « opinion, avoir cette sorte d'éloignement qui forme « l'esprit aux raisons qui la favorisent, à moins, pour- « tant, que cette opinion ne soit dangereuse aux autres « et à nous-mêmes.

« Il y a deux sortes de préventions, l'une qui n'est que « dans l'esprit, l'autre qui est dans le cœur. Celle-ci est « le plus grand obstacle à changer d'opinion, et elle se « joint presque toujours à la première. On s'attache à « une opinion par l'habitude de la croire, et les préjugés « de la naissance et de l'éducation ne sont si forts, que « parce qu'ils produisent un attachement proprement dit,

(1) Pensées sur la philosophie, les sciences, les opinions, les systèmes, etc.; par M. l'abbé *Trublet*. Entr. dans le Merc. de France, août 1762, pag. 39 et suiv.

malgré tous mes efforts, je ne suis pas assez heureux pour éclairer mes contemporains sur leurs propres intérêts, j'aurai du moins la satisfaction intime d'avoir rempli ma tâche envers la société. (*)

« un attachement de cœur, et par conséquent, une vraie « aversion-pour tout ce qui leur est contraire.

« A l'attachement qui vient de l'habitude, se joint « celui qui naît de l'amour-propre. On respecte ses pre- « miers maîtres, mais on se respecte aussi soi-même. « Serait-il possible, se dit-on, qu'on eût été si long-temps « dans l'erreur? Non sans doute : on y persiste donc, et « autant par orgueil que par prévention. »

Aussi, *Descartes* a-t-il dit qu'il est aussi difficile de se défaire de ses préjugés et de ses préventions, que de brûler sa maison. (*Note de l'Éditeur.*)

(*) Il a tenu, en effet, sa parole envers les savans, les médecins, l'humanité entière et son siècle.

Mort dans la ville de Constance, lieu de sa naissance, il n'a cessé, jusqu'au dernier soupir, de protester contre l'aveuglement volontaire ou non, de ses contemporains.

J'ai une consolation, a-t-il dit, dans ce moment, où toute illusion s'évanouit, ou tout intérêt personnel disparaît; j'ai une prévision, qu'avant ving-cinq ans, le *magnétisme* débarrassé de tout ce que l'ignorance et la persécution l'ont environné, viendra satisfaire à la plus forte passion de ma vie, celle d'avoir été utile à mes semblables. (*Note de l'Éditeur.*)



MÉMOIRE

DE F. A. MESMER,

DOCTEUR EN MÉDECINE,

SUR SES DÉCOUVERTES.

LA philosophie est parvenue dans ce siècle à triompher des préjugés et de la superstition : c'est par le ridicule surtout qu'elle a réussi à éteindre les bûchers que le fanatisme, trop crédule, avait allumés, parce que le ridicule est l'arme à laquelle l'amour-propre sait le moins résister. Si l'opinion élevait autrefois le courage jusqu'à faire braver le martyre, tandis qu'aujourd'hui on ne peut supporter le moindre ridicule; c'est que l'amour-propre mettait alors toute sa gloire dans la *force* de la résistance, et qu'à présent il craindrait l'humiliation d'une crédulité qu'on taxerait

de *faiblesse*. Le ridicule serait sans doute le meilleur moyen de réformer les opinions, si toutefois il n'avait que l'erreur pour objet; mais, par un zèle exagéré pour les progrès de la philosophie, on abusa trop souvent de ce moyen : les vérités les plus utiles furent méconnues, confondues avec les erreurs et sacrifiées avec elles.

Les égaremens de la superstition n'empêchèrent pas autrefois de reconnaître des faits surprenans, dont le défaut de lumières ne permettait pas d'apercevoir les causes; on ne dédaignait pas de constater ces faits avec une attention proportionnée à leur importance; et si l'on se trompait sur les *principes*, on n'avait au moins aucun doute sur les *effets*. Aujourd'hui on se refuse à l'examen et à la vérification des faits, de sorte qu'on est réduit à ignorer autant les effets que les causes.

Lors même que certaines vérités, en raison de leur vétusté et de l'abus dc l'esprit humain, sont tellement défigurées qu'elles se trouvent confondues avec les erreurs les plus absurdes, ces vérités n'ont pas perdu pour cela le droit de reparaître au grand jour pour

le bonheur des hommes; j'ose dire même que c'est une obligation pour ceux qui, par leurs connaissances prétendent à l'estime publique, de rechercher ces vérités pour les dégager des ténèbres et des préjugés qui les enveloppent encore, au lieu de se retrancher dans une incrédulité funeste aux progrès de la science.

J'ai annoncé, par le Mémoire que j'ai publié l'an 1779, sur la découverte du magnétisme animal, les réflexions que j'avais faites depuis plusieurs années sur l'universalité de certaines opinions populaires qui, selon moi, étaient les résultats d'observations les plus générales et les plus constantes.

Je disais à ce sujet que je m'étais imposé la tâche de rechercher ce que les anciennes erreurs pouvaient renfermer d'utile et de vrai; et j'ai cru pouvoir avancer *que parmi les opinions vulgaires de tous les temps, qui n'ont pas leur principe dans le cœur humain, il en était peu, quelque ridicules et même extravagantes qu'elles paraissent, qui ne pussent être considérées comme le reste d'une vérité primitivement reconnue.*

Mon premier objet fut de méditer sur ce qui pouvait avoir donné lieu à des opinions absurdes, suivant lesquelles les destinées des hommes, ainsi que les événemens de la nature, étaient regardés comme soumis aux constellations et aux différentes positions que les astres avaient entre eux.

Un vaste système des influences ou des rapports qui lient tous les êtres, les lois mécaniques et même le mécanisme des lois de la nature, ont été les résultats de mes méditations et de mes recherches.

J'ose me flatter que les découvertes que j'ai faites, et qui sont le sujet de cet ouvrage, reculeront les bornes de notre savoir en physique, autant que l'invention des microscopes et des télescopes l'a fait par rapport aux temps qui nous ont précédés (*). Elles feront connaître que la conservation de

(*) Le docteur *Mesmer* par une de ces comparaisons heureuses dont il abondait, disait à ses élèves, en parlant du sommeil magnétique, dont bientôt il va parler, que dans cet état d'un somnambulisme parfait, l'individu chez lequel il était développé, devenait pour le médecin bien instruit du magnétisme animal un télescope ou un

l'homme, ainsi que son existence, sont fondées sur les lois générales de la nature; que *l'homme possède* des propriétés analogues à celles de l'aimant; qu'il est doué d'une sensibilité, par laquelle il peut être en rapport avec les êtres qui l'environnent, même les plus éloignés; et qu'il est susceptible de se charger d'un *ton* de mouvement (1); qu'il peut, *à l'instar du feu*, communiquer à d'autres corps animés et inanimés; que ce mouvement peut être propagé, concentré, réfléchi comme la lumière, et communiqué par le son; qu'enfin le principe de cette action, considéré comme un agent sur la substance intime des nerfs du corps animal, peut devenir UN MOYEN DE GUÉRIR ET MÊME DE SE PRÉSERVER DES MALADIES.

---

microscope avec lequel il pouvait apercevoir toutes les indispositions, toutes les maladies et surtout leurs causes et curations, jusque-là obscures, voilées et inappréciables. (*Note de l'Éditeur.*)

(1) J'entends par *ton* un mode particulier et déterminé du mouvement qu'ont entre elles les particules qui constituent le fluide.

Je suis parvenu à reconnaître la cause immédiate de l'important phénomène du mouvement alternatif que nous offre l'Océan : je suis convaincu que l'action de cette même cause ne se borne pas à cet élément, mais qu'elle s'étend sur toutes les parties constitutives de notre globe; que cette action, en déterminant ce que j'appelle l'*intension* (1) et la *rémission* alternatives des propriétés de la matière organisée, anime et vivifie tout ce qui existe; et qu'enfin cette action, la plus universelle, est au monde ce que les deux actes de la respiration sont à l'économie animale.

Voilà en substance les principales découvertes que j'annonce depuis vingt-cinq ans sous la dénomination de *magnétisme animal*, dénomination pleinement justifiée par la nature de la chose.

La singularité de cette nouveauté révolta

---

(1) J'entends par les mots *intension* et *rémission* l'augmentation et la diminution de la propriété ou de la faculté, ce qu'il ne faut pas confondre avec l'*intensité*, qui exprime l'effet de cette propriété ou faculté même.

d'abord en Allemagne les physiciens et les médecins, les électriseurs, et les gens qui maniaient l'aimant. On accueillit avec dédain les premières annonces faites par un homme encore ignoré parmi eux. On contesta la possibilité des phénomènes, comme étant contraires aux principes reçus en physique. Au lieu d'amuser la curiosité, je m'empressai d'arriver au point de les rendre utiles, et ce ne fut que par les faits que je voulus convaincre.

Les premières guérisons obtenues sur quelques malades regardés comme incurables, suscitèrent l'envie et produisirent même l'ingratitude, qui se réunirent pour répandre des préventions contre ma méthode de guérir; en sorte que beaucoup de savans se liguèrent pour faire tomber, sinon dans l'oubli, du moins dans le mépris, les ouvertures que je fis sur cet objet : on cria partout à l'imposture (*).

(*) Il n'est point inutile ici de tracer en peu de mots un aperçu historique sur la jeunesse du docteur *Mesmer*. Après ses études appelées d'humanité, et parfaitement

En France, où la nation est plus éclairée et moins indifférente pour les nouvelles connaissances, je n'ai pas laissé que d'éprouver des contrariétés de toute espèce, et des persécutions que mes compatriotes m'avaient préparées de longue main, mais qui, loin de

---

faites avant l'âge ordinaire, il se livra à celle de la médecine. Élevé à l'école de *Van-Swieten* et de *Haen*, disciples du fameux *Boerhaave*, il ne tarda pas à se frayer une route nouvelle, et ce n'est qu'après avoir long-temps combattu les préjugés, qu'il s'est avancé dans la connaissance des vrais principes de la nature : éclairé d'un nouveau jour, ses observations lui ont fait sentir le profond système qu'il annonce.

On a dit que *Newton* eut la première idée si savamment développée depuis de son système de gravitation, en apercevant une pomme tombant de l'arbre. Le docteur *Mesmer* eut la première idée aussi de son système en observant que chaque fois qu'à table ou autrement un domestique ou autres de sa connaissance se plaçaient derrière lui, par une sensation particulière et sans les apercevoir par la vue, il annonçait que c'était tel ou tel qui lui procurait cette observation. Né très-sensible, et naturellement grand observateur, c'est de ces premiers effets et de ces premières causes qu'il a tiré et bâti son système, établi sa doctrine, et les a appliqués à la guérison des maladies. Il m'a répété plusieurs fois cette anecdote. (*Note de l'Éditeur.*)

me décourager, ne firent que redoubler mes efforts pour le triomphe des vérités que je regardais comme essentielles au bonheur des hommes.

Un grand nombre de malades qui, pendant dix à douze années consécutives, avaient éprouvé les effets salutaires de cette méthode, et des personnes instruites qui se livraient à cette pratique bienfaisante, me rendirent une justice entière. Mais quelques savans de ce pays, faisant profession de gouverner l'opinion, se sont, pour ainsi dire, coalisés avec les étrangers, pour mettre au nombre des illusions tout ce qui se présentait en faveur de cet objet : l'autorité de leur renommée fortifia la prévention.

Un ministre du règne passé abusa de toute sa puissance pour détruire l'opinion naissante. Après avoir ordonné (malgré mes protestations) la formation d'une commission, pour juger ma doctrine, et la condamner dans la pratique qu'en faisait une personne que je désavouais, il fit célébrer son triomphe à l'académie des sciences, où il fut flagorné pour les avoir préservées, disait-on, d'une

grande erreur qui faisait la honte du siècle. Il inonda l'Europe entière d'un rapport fait par cette commission, et finit par livrer à la dérision publique, sur les théâtres, et ma doctrine et ma méthode de guérir.

La grande nation à laquelle je consacre le fruit de mes découvertes continuerait-elle de voir avec indifférence qu'on soit parvenu à lui ravir, par de basses intrigues, l'opinion consolante d'avoir acquis un moyen nouveau de conserver et de rétablir la santé? non, elle s'empressera de revenir de son erreur sur un objet si essentiel au bonheur de l'humanité (*).

(*) Jaloux de transmettre les fruits de ses expériences (dit un des disciples du docteur *Mesmer*) (*), il a choisi la France pour les apprécier et les répandre. La réputation dont elle jouit par ses succès dans les sciences, l'émulation qui règne parmi les médecins de la capitale, reconnus universellement pour réunir l'observation au génie et la science à la réflexion : des motifs d'une estime

(*) Le père *Hervier*, docteur de Sorbonne, bibliothécaire des Grands-Augustins, etc., Lettre sur la Découverte de Magnétisme animal à M. *Court de Gebelin*, pag. 17.

En effet on aura de la peine à croire que vingt-cinq années d'efforts n'aient pas pu dégager ces précieuses découvertes de l'incertitude dans laquelle elles furent enveloppées par les circonstances. Faudra-t-il laisser s'écouler ce siècle, sans avancer d'un pas en

---

plus particulière pour les Français, ont fixé ce docteur parmi nous.

Il a d'abord joui de l'accueil favorable que la nation a coutume de faire aux étrangers. Son savoir et sa modestie lui ont gagné des partisans : mais l'envie n'a pas tardé à lui susciter de puissans ennemis. On l'a couvert de mépris et de ridicules ; sa fortune, sa vie même et son nom ont été exposés aux plus grands dangers ; il a subi le sort du fameux *Galilée* poursuivi par le fanatisme de son siècle pour avoir soutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de visionnaire comme le célèbre *Harvey* qui enseignait la circulation du sang ; on l'a persécuté comme *Christophe Colomb* qui découvrit le nonveau monde ; enfin, on l'a joué sur le théâtre comme *Socrate* pour le faire haïr du peuple.

La plupart des corps chargés de l'instruction publique sont en possession de n'en admettre aucune qui leur soit étrangère, quelqu'avantageuse qu'elle puisse être ; c'est une marchandise prohibée qu'ils arrêtent aux barrières de leur royaume.

C'est le sort des grands hommes d'être persécutés.

(*Note de l'Éditeur.*)

physique, et rester stationnaire sur l'électricité et l'aimant? Chercherait-on encore à se réunir pour s'opposer à une révolution que je voulais opérer dans l'art qui a fait le moins de progrès, et pourtant le plus nécessaire aux hommes (*)?

On verra, j'ose le croire, que ces décou-

(*) Les médecins instruits et studieux doivent savoir que selon *Pline* c'est *Hippocrate* qui réunit en science exacte et d'observations la médecine dispersée, et la réduisit en un corps de doctrine. *Chrysippe* lui succéda, qui détruisit tout ce qu'il avait inventé. *Érasistrate* en fit autant à la doctrine de *Chrysippe*. Les empiriques vinrent après, qui formèrent une médecine toute différente, et se divisèrent en plusieurs sectes. *Herophile* survint qui les condamna toutes, s'attachant à la connaissance du pouls. Sa doctrine fut ruinée par *Asclépiade*, qui en substitua en sa place une autre plus facile. *Themison*, son disciple, la changea; et ensuite *Musa* ayant guéri *Auguste* par une pratique contraire, forgea une méthode toute nouvelle. Du temps de *Messaline*, *Vertius Valeus* en établit une autre. Sous *Néron*, *Thessalus* renversa avec furie les opinions de ses devanciers, et fonda la secte des méthodistes. *Crinus* de Marceille l'abolit ensuite et introduisit la méthode de régler toutes les opérations de la médecine au mouvement des astres; boire, manger et dormir à l'heure qu'il plairait à la Lune ou à Mercure. Son autorité fut bientôt apres ruinée par

vertes ne sont pas une rencontre du hasard, mais le résultat de l'étude et de l'observation

---

Chavrinus qui condamna toute la médecine des anciens (*).

Depuis ces temps reculés, combien de vicissitudes effrayantes n'a pas éprouvé la médecine! Tour à tour et successivement ont dominé dans ses moyens, la diète, l'eau, la glace, la saignée, l'émétique, les purgatifs, le quinquina, la médecine agissante, la médecine expectante, les bains, les eaux minérales, l'électricité, etc., etc. la doctrine appelée *nouvelle* enfin les sangsues, le tout pour faire encore place à d'autres.

N'est-ce pas cette incertitude, cette mouvance dans les principes de cette science dans ses moyens variés et opposés dans leur application qui ont alarmé et éclairé dans tous les temps les gens d'un sens droit, beaucoup de médecins, beaucoup d'hommes d'esprit et de savoir! Parmi eux, on doit remarquer *Montaigne* comme celui qui a le plus profondément et avec une logique trop gaie, il est vrai, mais plus entraînante combattu avec plus de succès une science et un art faits pour être ou devenir les auxiliaires et les consolateurs d'une vie chargée de maux? N'est-ce pas elle encore qui a fait dire à J.-J. *Rousseau* « que la médecine vienne sans le « médecin, ou le medecin sans la médecine. »

Enfin, pourquoi toutes ces grandes aberrations de la vérité? C'est qu'on a méconnu et négligé les maximes du grand *Hippocrate*, justement appelé le prince de la mé-

(*) Dictionnaire Encyclop. des Ana, in-4°, pag. 540 et suiv.

des lois de la nature; que la pratique que j'enseigne n'est pas un empirisme aveugle, mais une méthode raisonnée.

Quoique je sache très-bien que le premier principe de toute reconnaissance humaine est l'expérience, et que c'est par elle qu'on peut constater la réalité des suppositions, je me suis occupé à prouver d'avance par un enchaînement de notions simples et claires, la possibilité des faits que j'ai annoncés, et dont un grand nombre a été publié sous dif-

---

decine. C'est que malgré son autorité, on a méconnu et contrarié la nature, qu'on a dédaigné la simplicité comme l'énergie de ses ressorts.

Un homme de génie, plein de bonne foi et d'expérience, passionné par l'humanité, nous y rappèle à cette nature, il nous la fait toucher, pour ainsi dire, au doigt et à l'œil, c'est un devoir sacré d'étudier sa doctrine.

L'Académie royale de Médecine est appelée à entendre, à voir et à faire à cet égard. Sa commission sera, il faut l'espérer, sans préventions; elle jugera : alors elle remplira une partie de ses hautes destinées. Alors, *l'art qui a fait le moins de progrès et pourtant le plus nécessaire*, deviendra le bienfaiteur du genre humain.

(*Note de l'Éditeur.*)

férentes formes, par ceux qui ont su profiter de ma doctrine.

Les phénomènes que j'avais surpris à la nature m'ont fait remonter à la source commune de toutes choses, et je crois avoir ouvert une route simple et droite pour arriver à la vérité, et avoir dégagé en grande partie l'étude de la nature des illusions de la métaphysique (*).

(*) L'une des plus grandes maladies de l'esprit humain est la superstition en tout genre; enfant de la faiblesse et de son ignorance qui croit savoir, elle saisit comme réalité tout ce que l'imagination vagabonde lui présente sur des objets qui jusque-là lui étaient inconnus; de là une multitude d'erreurs plus ou moins ridicules, plus ou moins dangereuses, plus ou moins funestes. Et c'est toujours ce qui arrive en toute science quand on n'est point de sang froid, et que l'on méconnaît la nature et la notion exacte de quelques-uns de ses élémens.

Lorsque des sauvages virent pour la première fois une lanterne magique, ils crurent que les Européens étaient des démons, des sorciers.

Il en sera toujours ainsi parmi les hommes les plus civilisés lorsqu'un homme de génie leur présentera des faits nouveaux, quelque simples qu'ils soient, mais extraordinaires.

L'étude et la pratique du magnétisme animal ont développé des phénomènes inhérens à l'homme et à ses rap-

La langue de convention, le seul moyen dont nous nous servons pour communiquer nos idées, a, dans tous les temps, contribué à défigurer nos connaissances. Nous acqué-

---

ports avec tout ce qui l'environne; on a douté de leur existence, parce qu'on ne savait les expliquer; ou bien en les croyant, on s'est perdu dans toutes les espèces de spiritualités. Dès lors, chez quelques-uns de ces individus, tout est devenu inspirations divines, anges, bons ou mauvais génies, etc. Comme le père *Malebranche*, ils ont tout vu en Dieu; dès lors encore sont nées toutes les sectes, fruits de l'aveugle amour-propre, ou plutôt de l'orgueil. Dès lors, enfin, au sujet du magnétisme animal, ont paru les *illuminés*, les *martinistes*, *etc.*, *etc.*

Certes, Dieu est partout, sans doute, il préside à tous ses ouvrages, il influe directement selon sa volonté divine, sur tels ou tels hommes, sur telles ou telles choses plus particulièrement : mais en principe général, il a créé la matière et le mouvement. Il leur a donné le pouvoir de toutes les combinaisons secondaires visibles et invisibles, par là il entretient l'univers dans une jeunesse perpétuelle.

M. le docteur *Mesmer* et ses élèves instruits ont tout fait pour garantir leurs semblables et surtout les médecins des illusions métaphysiques pareilles, pour arriver par sa doctrine, à une utilité réelle, simple et à la portée des hommes, à la vérité; c'est-à-dire aux véritables lois de la nature qui se démontrent elles-mêmes.

(*Note de l'Éditeur.*)

rons toutes les idées par *les sens* : les sens ne nous transmettent que celles des propriétés, des caractères, des accidens, des attributs : les idées de toutes ces sensations s'expriment par un adjectif ou épithète, comme chaud, froid, fluide, solide, pesant, léger, luisant, sonore, coloré, etc. On substitua à ces épithètes, pour la commodité de la langue, des substantifs : bientôt on substantifia les propriétés; on dit, la chaleur, la gravité, la lumière, le son, la couleur, et voilà l'origine des abstractions métaphysiques.

Ces mots représentèrent confusément des idées de substances, c'est-à-dire qu'on avait l'idée d'une substance, lorsqu'on n'eut en effet que l'idée du *mot substantif*; ces qualités occultes d'autrefois, aujourd'hui s'appellent les propriétés des corps. A mesure qu'on s'éloignait de l'expérience, ou plutôt avant d'avoir des moyens d'y parvenir, non seulement on multiplia ces substances, mais encore on les personnifia. Des substances remplissaient tous les espaces : elles présidaient et dirigeaient les opérations de la nature : de là *les esprits*, *les divinités*, *les démons*, *les génies*,

les archées, etc. La philosophie expérimentale en a diminué le nombre; mais il nous reste encore beaucoup à faire pour arriver à la pureté de la vérité. Nous y serons, lorsque nous serons parvenus à ne reconnaître d'autre substance physique que le *corps*, ou la *matière organisée et modifiée de telle ou telle manière*. Il s'agit donc de connaître et de déterminer le *mécanisme* de ces modifications, et les idées qui résulteront de ce mécanisme aperçu, seront des idées *physiques* les plus conformes à la vérité. C'est, en général, le but que je me propose d'atteindre par le système des influences dont je fais ici l'annonce(*).

(*) L'influence mutuelle de tous les corps quelconques est incontestable. Avec de la sensibilité, et en observant attentivement, on ne tarde pas à s'en convaincre. C'est cette influence ou versement réciproque du fluide universel qui a pris le ton ou le degré de mouvement convenable dans chaque corps, qui peut servir à expliquer beaucoup de phénomènes de la nature. La racine de ce mot même porte avec elle son explication.

Les combinaisons métalliques, dans le sein de la terre, les affinités chimiques, les sympathies et les antipathies peuvent servir à en démontrer et les lois et les effets. Dans les règnes de la nature entre les animaux, et leurs

« Une aiguille non-aimantée, mise en mou-
« vement, ne répondra que par hasard à une

---

substances nutritives, entre hommes et les animaux, entre homme et homme. Par défaut d'attention et d'une certaine étude, on a perdu les traces de la connaissance de ces influences qui s'exercent à notre insu, qu'on a nommées aussi *instinct*.

Une dame ayant une aversion extrême pour les chats, jugeait sans se tromper qu'il y avait un de ces animaux dans la pièce où elle entrait, ne l'ayant ni vu, ni aperçu, ni soupçonné; elle était obligée de sortir ou de faire chasser le chat crainte de se trouver mal.

Quelqu'un qui aime beaucoup les animaux (non essentiellement malfaisans), ne peut entrer dans un maison sans que le chien ou le chat ne viennent aussitôt le caresser, ce qu'ils ne font point à d'autres.

Un aveugle-né, marié, et ayant une grande fille, refusait obstinément de la donner en mariage à tel individu. L'amant se trouve un jour avec cette fille, le père absent. Ce dernier rentre dans un moment inopportun. Le prétendu a le temps de se glisser dans un coin peu fréquenté. Le père, sans aucune notion antécédente, assure à sa fille qu'il y a dans la chambre un homme; il le cherche et le trouve où il est, malgré les dénégations de sa fille.

On connaît cet adage ancien : *Non amo te, Sabide; non possum dicere quare, hoc tantùm dicere possum : non amo te.* Je ne t'aime pas, *Sabidus*, je ne saurais dire pourquoi, mais tout ce que je puis dire, c'est que je ne t'aime pas, etc., etc. (*Note de l'Éditeur.*)

« direction déterminée; tandis qu'au contraire « celle qui est aimantée, ayant reçu la même « impulsion, après différentes oscillations pro- « portionnées à cette impulsion et au magné- « tisme qu'elle a reçu, retrouvera sa première « direction et s'y fixera : c'est ainsi que l'har- « monie des corps organisés, une fois troublée, « doit éprouver les incertitudes de ma première « supposition, si elle n'est rappelée et déter- « minée par l'*agent général*, dont je vais déve- « lopper l'existence, et qui seul peut rétablir « cette harmonie dans l'état naturel (1) ».

Examinons donc quelle est la nature de cet agent ?

« il existe un fluide universellement ré- « pandu, et continué de manière à ne souffrir « aucun vide, dont la subtilité ne permet « aucune comparaison, et qui de sa nature est « susceptible de recevoir, propager et com- « muniquer toutes les impressions du mouve- « ment (2) ».

---

(1) *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*, publiée en 1779.

(2) *Idem*, page 18.

L'état de fluidité de la matière étant un état relatif entre le mouvement et le repos, il est évident qu'après avoir épuisé par l'imagination toutes les nuances de fluidité possibles, on sera forcé de s'arrêter au dernier degré de subdivision; et ce dernier degré est ce fluide qui remplit tous les interstices résultans des figures des molécules plus combinées. Le sable, par exemple, a un degré de fluidité; la figure de ses grains forme nécessairement des interstices qui peuvent être occupés par l'eau; ceux de l'eau le seront par l'air; ceux de l'air par ce qu'on appelle l'éther; ceux de l'éther enfin seront comblés par une substance encore plus fluide, et dont nous n'avons pas fixé la dénomination. Il est difficile de déterminer où cette divisibilité finit. C'est cependant d'une de ces séries de la matière la plus divisée par le mouvement intestin, que je veux parler ici.

On pourrait comparer, si je puis m'exprimer ainsi, l'opiniâtreté de quelques savans à rejeter l'idée d'un *fluide universel* et la possibilité d'un mouvement dans le plein, à celle des poissons, qui s'éleveraient contre

celui d'entre eux qui leur annoncerait que l'espace entre le fond et la surface de la mer est rempli d'un fluide qu'ils habitent ; que ce n'est qu'en ce milieu qu'ils se rapprochent, qu'ils s'éloignent, qu'ils se communiquent, qu'ils s'enchaînent, et qu'il est le seul moyen de leurs relations réciproques.

Cependant quelques physiciens sont parvenus à reconnaître l'existence d'un fluide universel ; mais à peine eurent-ils fait ce premier pas, qu'entraînés au-delà du vrai, ils ont prétendu caractériser ce fluide, le surcharger de propriétés et de vertus spécifiques, en lui attribuant des qualités, des puissances, des tendances, des vues, des causes finales ; enfin des puissances conservatrices, productrices, destructrices, réformatrices.

La vérité n'est que sur une ligne tracée entre les erreurs. L'esprit humain, par son activité inquiète, est comme un cheval fougueux : il est également difficile de mesurer avec justesse l'élan qu'il lui faut pour atteindre cette ligne, sans courir risque de la dépasser, et de s'y contenir long-tems, de manière à n'avancer ni à reculer ses pas.

Il n'est donc pas permis de douter de l'existence d'un fluide universel, qui n'est que l'ensemble de toutes les séries de la matière la plus divisée par le mouvement *intestin* (1). En cet état, il remplit les interstices de tous les fluides, ainsi que de tous les solides contenus dans l'espace. Par lui, l'univers est fondu et réduit en une seule masse. La fluidité constitue son essence. N'ayant aucune propriété, il n'est ni élastique ni pesant, mais il est le moyen propre à déterminer des propriétés dans tous les ordres de la matière qui se trouve plus composée qu'il ne l'est lui-même. Ce fluide est à l'égard des propriétés qu'il détermine dans les corps organiques, ce que l'air (2) est au

---

(1) C'est-à-dire le mouvement des particules entre elles.

(2) L'air qui passe à travers les tuyaux d'un orgue, en reçoit des vibrations proportionnées à leur grandeur et à leurs formes : ces vibrations ne deviennent un son qu'après qu'elles sont propagées et communiquées à un organe de l'animal disposé à le recevoir : l'air, dans ce cas, n'est donc que le conducteur du mouvement vers l'ouïe, de même que le mouvement d'un autre fluide plus

son et à l'harmonie, ou l'éther à la lumière, ou enfin l'eau au moulin; c'est-à-dire, qu'il reçoit les impressions, les modifications du mouvement, qu'il les transmet, qu'il les transfère, qu'il les applique et les insinue dans les corps organisés; et les effets ainsi produits ne sont que le résultat combiné du mouvement et de l'organisation des corps.

Il faut considérer ici que les diverses séries dont l'Océan du fluide est composé, à partir de la matière élémentaire jusqu'à celles qui tombent sous nos sens, comme l'eau, l'air et l'éther, diffèrent entre elles par une sorte d'organisation intime, effet de la combinaison primitive de leurs molécules. Cette organisation spéciale rend chacune de ces séries susceptible d'un mouvement particulier qui lui est propre.

Nous observons la gradation de cette susceptibilité exclusive de mouvemens dans les

délié que lui, réfléchi par une surface, y reçoit des vibrations, qui, transférées à l'organe de la vue, y déterminent les sensations des formes, des couleurs, lesquelles n'existent certainement ni dans ce fluide, ni dans la surface des corps.

trois genres de fluides. Il en est de la lumière, du feu, de l'électricité et du magnétisme comme du son; aucuns ne sont point des substances, mais bien des effets du mouvement dans les diverses séries du fluide universel.

Il sera démontré par ma théorie des influences comment ce fluide, cette matière subtile, sans être pesante, détermine l'effet que nous appelons *gravité*; comment sans être élastique, il concourt à l'élasticité; comment en remplissant tous les espaces, il opère la cohésion, sans être lui-même en cet état. Je démontrerai de même que l'attraction est un mot vide de sens, que l'attraction n'existe pas dans la nature, qu'elle n'est qu'un effet apparent d'une cause qu'on n'aperçoit pas. J'établirai aussi en quoi consiste l'électricité, le feu, la lumière, etc. Je prouverai, en un mot que *toutes les propriétés sont le résultat combiné de l'organisation des corps et du mouvement du fluide dans lequel ils sont plongés.*

On comprendra avant tout comment une impulsion une fois donnée sur la matière a

dû suffire au développement successif de toutes les possibilités, comment les impulsions particulières, qui n'en sont que la continuité, deviennent l'origine de nouvelles organisations; comment le mouvement est la cause du repos, et le repos à son tour accélère le mouvement de la matière fluide pour opérer d'autres combinaisons. On verra enfin que c'est par la simplicité de l'ordre, dans un cercle perpétuel entre les causes et les effets, que nous pouvons avoir la plus juste comme la plus grande idée de la nature et de son auteur (*).

(*) L'intérêt, l'envie, la jalousie se servant de toutes les armes offensives, ont attaqué M. le docteur *Mesmer* par la calomnie. Ils l'ont accusé d'*athéisme*, de *matérialisme*, dernières ressources de la persécution. Qu'on interroge ses disciples survivans, parmi lesquels un grand nombre d'ecclésiastiques respectables de tous les degrés de leur hiérarchie, on aura la conviction bien établie du contraire. Ici, l'on voit sa profession de foi. Et d'ailleurs, comme déjà on l'a dit souvent, un savant véritable est le plus grand adorateur de la divinité. Je puis attester, pour mon compte, que toujours et dans toutes les occasions, il nous faisait admirer les grandeurs de Dieu dans la nature et toutes ses merveilles.

On pourrait ajouter à ces considérations, que l'immensité de la matière fluide serait restée homogène, sans produire de nouveaux êtres, si le hazard des premières combinaisons n'eût pas déterminé des courans, dont les célérités variées et modifiées sont devenues une source infinie d'organisations et des effets qui en résultent.

En remontant ainsi par une marche simple aux plus grandes opérations de la nature, on reconnaît que le magnétisme ou l'influence mutuelle, est l'action la plus universelle; et que c'est l'*aimant* qui nous offre le modèle du mécanisme de l'univers; que cette action n'est que l'effet *nécessaire du mouvement dans le plein.*

Dans ses momens d'intimité familière avec quelques-uns de ses élèves, nous lui avons souvent entendu dire: « Le « meilleur ouvrage que je connaisse sur l'existence de « Dieu, est celui de *Fénélon.* J.-J. *Rousseau* a dit que: « *Si ce grand homme revenait parmi les vivans, il ambi-* « *tionnerait la faveur d'être son valet-de-chambre;* et « moi celle d'être son médecin pour lui prolonger une « vie, si je pouvais, aussi précieuse pour le bonheur « du genre humain dans ce monde et dans l'autre. »

(*Note de l'Éditeur.*)

Comme toutes les vérités se tiennent, il est impossible de faire des progrès dans l'étude de la nature, sans avoir embrassé l'enchaînement de ses principes ; c'est pourquoi j'ai cru nécessaire d'en exposer le système, dont le corps humain fait partie intégrante, avant de proposer des moyens conservateurs : car les lois par lesquelles l'univers est gouverné, sont les mêmes que celles qui règlent l'économie animale. La vie du monde n'est qu'une, et celle de l'homme individuel en est une particule.

Toutes les propriétés des corps, je le répète, sont le résultat combiné de leur organisation et du mouvement du fluide dans lequel ils se trouvent.

Si l'on considère l'action de ce fluide ainsi défini, comme appliquée au corps animal, elle y devient le principe du mouvement et des sensations.

Il est certain que la nature et la qualité des humeurs de l'homme dépendent uniquement de l'action des solides, du mécanisme des organes ou viscères, et des vaisseaux qui contiennent ces humeurs ; ce sont eux qui les

élaborent, en dirigent et règlent les mouvemens, les mélanges, les proportions, les sécrétions, les excrétions, etc. Il est aisé de concevoir que ce n'est que dans l'irrégularité de l'action des solides sur les liquides, ou dans l'imperfection du mécanisme ou du jeu des viscères et des organes, qu'existe la première cause de toutes les aberrations; et que conséquemment le remède commun et unique doit se trouver dans le rétablissement de l'action des organes, qui seuls peuvent changer et corriger les vices et les altérations des humeurs. C'est ici le cas d'examiner quel est le principe du mouvement, et le *ressort commun* des différentes machines agissant sur les liquides.

C'est la *fibre musculaire*, qui par son mécanisme particulier, devient, comme je puis le prouver, l'instrument de tout mouvement, comme le principe de toute action des solides sur les liquides. Les courans du fluide universel étant dirigés et appliqués à l'organisation intime de la fibre musculaire, précisément comme le vent ou l'eau le sont au moulin, en déterminent les fonctions. Ces fonctions

consistent dans l'alternative de se raccourcir et de s'alonger, ou de se relâcher ; se raccourcir est proprement son action positive : cette faculté est appelée *irritabilité*.

C'est à cette faculté, appliquée au mécanisme particulier du cœur, que nous devons le mouvement de systole et diastole de ce viscère hydraulique et de toutes les artères.

Le jeu de la dilatation et de la contraction des vaisseaux sur la liqueur qu'ils contiennent, est la cause de la circulation des humeurs, et conséquemment de la vie animale. Le défaut de l'une de ces deux actions ou de la réaction en arrête le cours. Aussitôt que les humeurs sont privées du mouvement local et intestin, elles s'épaississent et se consolident. Cet épaississement ou repos s'étend en se communiquant à une partie plus ou moins considérable des canaux. Un autre effet du repos des humeurs est leur dégénérescence : en se décomposant, elles s'arrêtent dans les canaux dont la capacité n'est pas propre à les contenir. L'état des vaisseaux dans lesquels le cours des humeurs est arrêté ou rallenti, est nommé *obstruction*.

La fibre musculaire animée par le principe de l'irritabilité, est encore susceptible d'une affection externe, qui est appelée *irritation* (*). L'effet ordinaire de cet affection est le raccourcissement de la fibre.

(*) Je hasarderais ici, à l'occasion de l'irritabilité ou faculté de se raccourcir dans la fibre, et l'irritation ou effet d'une cause irritante quelconque, une opinion que je crois fondée; c'est celle que, selon un certain degré de cette crispation ou raccourcissement de cette fibre motrice, les diverses nuances de douleurs physiques et morales, s'établissent.

Que dans le relâchement de cette fibre s'établissent aussi toutes les nuances de plaisirs, ou cessation de la douleur. Il est cependant nécessaire que pour obtenir cette dernière sensation, la première l'ait précédée.

Peut-être qu'en physiologie comme en philosophie, la santé, le bonheur ne sont-ils que l'alternatif mesuré de ces deux propriétés, des causes et des effets sur les parties sensibles.

Le repos est la suite, comme le sommeil, de la fatigue et du travail, mais n'est pas une sensation directe du plaisir; c'est seulement la cessation de son contraire; mais n'est ni douleur, ni plaisir. Entre ces deux états opposés repose l'ennui, etc.

Toutes nos fonctions réclament pour exister, ces contraires balancés:

« Il faut passer par les peines
» Pour arriver au plaisir. «

Ce balancement continuel est nécessairement vital.

Toute action de la fibre musculaire peut être considérée comme dépendante, soit de l'irritabilité, soit de l'irritation, soit de l'une et de l'autre ensemble. Il existe par conséquent deux causes immédiates d'obstructions: La première, lorsqu'un vaisseau a perdu de son irritabilité, ce qui le met dans l'impuissance de se contracter; la seconde, lorsqu'un vaisseau est dans un état d'irritation, ou qu'il se trouve quelque obstacle à sa dilatation. Ainsi dans les deux cas, les conditions nécessaires pour le jeu alternatif des vaisseaux sont contrariées, et leur action arrêtée.

Sans entrer dans les détails de cette aberration, qui est la plus générale et presque la seule dans le corps vivant, il est aisé de concevoir, d'après une loi générale, que la cause du mouvement fait toujours un effort contre la résistance, et qu'il doit lui être proportionné pour la vaincre. Cet effort est

---

L'une de ces sensations restant stationnaire un peu de temps, le plaisir disparaît. Dans cette situation, il n'y a pas pour long-temps aussi ni santé, ni maladie, ni plaisir, ni bonheur : on végète pour seule existence.

(*Note de l'Éditeur.*)

appelé *crise*, et tous les effets qui résultent directement de cet effort, sont appelés *les symptômes critiques* : ils sont les véritables moyens de guérison, ou ce qui forme la *cure* de la nature; tandis qu'au contraire les effets provenant de la résistance contre cet effort de la nature, sont dits les *symptômes symptomatiques*, et forment ce qu'on doit appeler la *maladie*.

La crise est déterminée par l'irritation de la fibre, laquelle est occasionnée, soit par l'*intension* de l'irritabilité, soit par un effort augmenté sur la fibre résistante, soit enfin par la réunion de ces deux causes.

Il est donc constant et conforme aux lois du mouvement, qu'aucune aberration dans le corps animal ne peut se rectifier sans avoir éprouvé les effets de cet effort; c'est-à-dire, qu'aucune maladie ne peut être guérie sans une crise. Cette loi est si vraie et si générale, que d'après l'expérience et l'observation, la plus légère pustule, le plus petit bouton sur la peau, ne se guérissent qu'après une crise.

Les différentes formes sous lesquelles l'effort de la nature se manifeste dépendent de

la diversité dans la structure des parties organiques ou des viscères qui subissent cet effort, de leurs correspondances et rapports, selon les divers degrés et modes de résistance, du période de leur développement.

Pour avoir peu connu le mécanisme du corps animal, et moins encore comment, par ce mécanisme, il tient à l'organisation de toute la nature, les anciens ont regardé chaque genre de ces efforts comme autant d'espèces de maladies. Dès la naissance de la médecine, on s'est opposé au vrai et au seul moyen employé par la nature pour détruire les causes qui troublaient l'harmonie.

Hippocrate paraît avoir été le premier et presque le seul qui ait saisi le phénomène des crises dans les maladies aiguës. Son génie observateur l'avait conduit à reconnaître que les divers symptômes n'étaient que les modifications des efforts que la nature faisait contre ces maladies. Après lui, lorsqu'on observa les mêmes symptômes dans les maladies chroniques, plus éloignées de la cause, isolées, sans fièvre continue, on substantifia ces accidens, on en fit autant de maladies, et

on les caractérisa chacune par un nom; on étudia, on analysa ces accidens et leurs symptômes comme des choses : on prit même pour *indicateur* les sensations du malade. Et voilà la source des erreurs qui désolent l'humanité depuis tant de siècles.

Hippocrate, par les symptômes les plus opposés en apparence, au lieu d'être déconcerté, pronostiquait la guérison; son assurance était fondée sur l'observation de la marche périodique des jours, qu'il appelait *critiques*. Il sentait confusément qu'il existait un principe externe et général, dont l'action était régulière; et que c'était ce principe qui développait et décidait la complication des causes qui forment la maladie.

Ce que le père de la médecine observait ainsi, et ce que d'autres après lui jusqu'ici ont appelé la nature, n'était que les effets de ce principe que j'ai reconnu et dont j'ai annoncé l'existence, principe qui détermine sur nous cette espèce de flux, et reflux ou intention et rémission des propriétés.

Il est à regretter que la lumière qu'il jeta sur l'art de guérir se soit bornée aux maladies

aiguës : il aurait pu reconnaître que les maladies chroniques ne diffèrent des autres que par la continuité et la rapidité avec laquelle les symptômes se succèdent. Les maladies aiguës sont à l'égard des chroniques ce que le cours de la vie d'un insecte, qu'on nomme *éphémère*, est au cours de la vie des autres animaux : le premier subit dans les vingt-quatre heures toutes les révolutions de l'âge, du sexe, de l'accroissement et du dépérissement, lorsque les autres espèces d'animaux emploient des années pour parcourir cette carrière.

D'ailleurs, on a lieu de regretter que la médecine ignore encore le développement naturel et nécessaire de la plupart des maladies chroniques : c'est en s'y opposant par des remèdes, qu'elle en trouble la marche, en arrête le cours, et très-souvent en avance le terme par une mort prématurée. La marche et le développement de l'épilepsie, par exemple, ainsi que de la manie, de la mélancolie, des maladies dites de nerfs, des engorgemens des glandes, de leurs complications, des affections des organes des sens, sont encore in-

connus; et c'est principalement dans ces divers états qu'on confond la crise avec la maladie.

Les causes immédiates de toutes les maladies, internes ou externes, supposent le défaut ou l'irrégularité de la circulation des humeurs ou des *obstructions* de différens ordres de vaisseaux : cet état étant, comme on l'a fait remarquer, le résultat du défaut de l'*irritabilité* ou de l'action des solides sur les humeurs qu'ils contiennent, on comprendra enfin, qu'au lieu de recourir par un choix vague et incertain, aux spécifiques et aux drogues innombrables assorties par la théorie des humeurs; on n'a, dans tous les cas, que deux indications à remplir ; savoir : 1° *de rétablir l'irritabilité ou l'action des solides sur les liquides : 2° d'empêcher et prévenir les obstacles qui peuvent s'y opposer.*

Il est prouvé par le système des influences, et il est constaté par l'observation exacte et assidue, que les grands corps appelés *célestes*, gouvernent les mouvemens partiels de notre globe : les alternatives du flux et reflux, (effet commun à toutes ses parties constitutives,) la végétation, les fermentations, les

organisations, les révolutions générales et particulières dont il est susceptible, sont naturellement déterminées par cette influence, qui au moyen de la continuité d'un fluide universel, produit augmentation et diminution de toutes les propriétés des corps, comme nous le voyons distinctement dans le développement et le ralentissement de la végétation.

C'est ainsi, et par les mêmes causes que l'irritabilité est naturellement augmentée ou diminuée; en sorte que le cours et le développement dans les maladies, et même leur guérison, que l'on attribuait vaguement à la nature, sont réglés et déterminés par cette influence ou par ce que j'appelle *magnétisme naturel.*

Mais comme cette opération de la nature, quoique générale, ne peut devenir utile qu'aux êtres qui y sont particulièrement disposés; il me restait à découvrir et à reconnaître les lois et le mécanisme intime des procédés de la nature, afin de savoir l'imiter et d'en faire l'application renforcée et graduée, dans les cas individuels, dans tous les temps

et dans toutes les situations où l'homme se trouve.

Je crois avoir surpris à la nature ce mécanisme des influences, qui, comme je l'expliquerai, consiste dans une sorte de *versement* réciproque et alternatif des courans entrans et sortans, d'un fluide subtil, remplissant l'espace entre deux corps. La nécessité de ce versement est fondée sur la loi *du plein*; c'est-à-dire que dans l'espace rempli de matière, il ne peut se faire un déplacement sans remplacement, ce qui suppose que si un mouvement de la matière subtile est provoqué dans un corps, il se produit aussitôt un mouvement semblable dans un autre susceptible de la recevoir, quelle que soit la distance entre les corps. Cette sorte de circulation est capable d'exciter et de renforcer en eux les propriétés analogues à leur organisation, ce qui se concevra facilement en réfléchissant sur la continuité de la matière fluide, et sur son extrême mobilité toujours égale à sa subtilité : l'aimant, l'électricité, comme aussi le feu, nous offrent les modèles et les exemples de cette loi universelle.

J'ai reconnu, que quoiqu'il existât une influence générale entre les corps, il est néanmoins des modes, des tons particuliers et divers, des mouvemens par lesquels cette influence peut s'effectuer.

Comme le feu, par un mouvement tonique (1) déterminé, diffère de la chaleur, ainsi le magnétisme, dit *animal*, diffère du magnétisme naturel : la chaleur est dans la nature; sans être *feu*, elle consiste dans le mouvement intestin d'une matière subtile. Elle est générale, tandis que le feu est un produit de l'art ou de certaines conditions. Le feu produit presqu'à l'instant, et dans la plupart des circonstances, les effets qu'on n'obtient de la chaleur que par la durée du temps, et avec le concours des causes particulières. Et voilà comment le magnétisme naturel diffère du magnétisme animal dont il s'agit ici. Les

---

(1) J'entends par *ton* ou *mouvement tonique*, le genre ou mode spécial du mouvement qu'ont les particules d'un fluide entre elles; ainsi à l'égard des particules de quelques fluides, le mouvement est ondulatoire ou oscillatoire; dans d'autres il est vibratoire, de rotation, etc.

expériences et les sensations des malades, confirment d'une manière incontestable cette théorie.

L'action la plus immédiate du magnétisme ou de l'influence de ce fluide, est de ranimer et de renforcer l'action de la fibre musculaire par un mouvement accéléré, tonique et analogue à la partie organique à laquelle elle appartient. Mille observations ont prouvé que l'application de ce moyen développe le cours des maladies ; c'est-à-dire, qu'après un combat plus ou moins décisif entre les efforts et la résistance, il détermine, règle et accélère l'ordre et la marche dans lesquels les causes et les effets se succèdent, afin d'opérer le rétablissement de la santé, en provoquant, dans tous les cas, d'une manière sûre, les *crises* et leurs effets relatifs.

Le magnétisme animal, considéré comme un agent, est donc effectivement un *feu* invisible; il s'agit :

1° De savoir provoquer et entretenir par tous les moyens possibles ce *feu* et d'en faire l'application.

2° De connaître et lever les obstacles qui

peuvent troubler ou empêcher son action, et l'effet gradué qu'on cherche à obtenir dans le traitement.

3° De connaître et de prévoir la marche de leur développement pour en régler et en attendre avec fermeté le cours jusqu'à la guérison.

Voilà à quoi se réduit généralement la découverte du magnétisme animal, considéré comme *moyen* de préserver des maladies et de les guérir.

Il est prouvé par la raison et constaté par l'expérience continuelle, que ce feu peut être concentré et conservé; que l'eau, les animaux, les arbres et tous les végétaux (*), ainsi que les minéraux, sont susceptibles d'en être chargés.

(*) Parmi tous les corps susceptibles de recevoir et concentrer le fluide du magnétisme animal et d'en communiquer utilement les effets, les arbres, selon moi, tiennent le premier rang.

Lorsqu'on voudra sérieusement s'occuper du magnétisme animal, et qu'avant tout on aura puisé dans cette découverte et à la source, les véritables principes, procédés et directions utiles, on verra combien les

D'après tout ce qui vient d'être dit jusqu'ici, on s'attend sans doute à des explications sur la manière d'appliquer le magnétisme animal, et de le rendre un moyen curatif efficace; mais comme indépendamment de la théorie, cette nouvelle méthode de guérir exige indispensablement une instruction pratique et suivie, je n'ai pas cru devoir donner ici la description, ni de cette partique, ni de l'appareil et des machines de différentes espèces, ni des procédés dont je me suis servi avec succès, parce que chacun, en conséquence de son instruction, s'appliquera à les étudier, et apprendra de lui-même à les varier et à les accommoder aux circonstances et aux diverses situations du malade. C'est l'empirisme ou l'application aveugle de mes procédés, qui a donné lieu aux préventions et aux critiques indiscrètes

---

arbres qui auront reçu l'impression et la nature du magnétisme animal, sont supérieurs à tous les autres moyens de transmissions.

Je puis attester que les effets qui résultent de leur communication sont aussi doux qu'aperçus; aussi rapidement salutaires que faciles. (*Note de l'Éditeur.*)

qu'on s'est permises contre cette nouvelle méthode. Ces procédés, s'ils n'étaient pas raisonnés, paraîtraient comme des grimaces aussi absurdes que ridicules, auxquelles il serait en effet impossible d'ajouter foi. Déterminés et prescrits d'une manière positive, ils deviendraient, par une observance trop scrupuleuse, le sujet d'une superstition; et j'oserais dire qu'une grande partie des cérémonies religieuses de l'antiquité paraissent être des restes de cet empirisme. Tous ceux d'ailleurs qui ont voulu s'assurer par leur propre expérience, de la réalité du magnétisme, en le pratiquant sans en connaître les principes, se sont trouvés repoussés faute d'avoir obtenu le succès qu'ils attendaient; s'imaginant que les effets devaient être le résultat immédiat des procédés, comme ceux de l'électricité ou des opérations chimiques (*).

(*) La plupart des hommes veulent être touchés avec force, pour croire à une cause et à son effet réel, par une sensation bien établie.

Beaucoup de savans, quelques médecins surtout, cèdent à ce désir pour avoir la conviction complète de

En considérant que l'influence réciproque est générale entre les corps; que l'*aimant* nous

---

l'efficacité et de l'existence d'un moyen nouveau pour eux et inaccoutumé.

La prévention les aveugle au point que ces derniers ne s'aperçoivent pas qu'ils sont à cet égard en contradiction avec eux-mêmes tous les jours dans la théorie et dans la pratique de la médecine ordinaire. Ils veulent à l'égard du magnétisme animal, comme le dit plaisamment un homme célèbre (*), ils veulent de la part des médecins magnétiseurs, *des coups de massue;* tandis que continuellement ils emploient eux-mêmes un régime gradué et insensible, des remèdes appropriés aux maladies chroniques, principalement, les bains simples ou de différentes eaux minérales, l'électricité par bains, l'aimant minéral, l'exercice, les applications douces, aqueuses, anodines, divers médicamens pris intérieurement, etc. Ces moyens agissant très-efficacement rétablissent la santé sans laisser apercevoir les traces et les sensations de leurs actions autrement que par les résultats, la bonne santé qui en sont la suite.

Dans ces circonstances, serait-on bien reçu de soutenir à un médecin sage, qu'il ne doit pas s'attribuer le mérite de la guérison, ni en arguer des bienfaits de la médecine; que c'est la nature, la confiance, qui ont opéré la cure?

Sans doute les passions prospères et suaves doivent entrer et être comptées comme élémens dans tous les

(*) M. *Servan*, ancien avocat général du parlement de Grenoble.

représente le modèle de cette loi universelle, et que le corps animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'aimant; je crois assez justifier la dénomination de *magnétisme animal*, que j'ai adoptée pour désigner tant le système ou la doctrine des influences en

---

moyens de la thérapeutique; mais n'est-ce pas ce médecin qui a conçu, dirigé et conduit les ressources de la science et de la nature réunies? Elles ont mis fin à la maladie, à moins qu'on ne voulût dire dans tous les cas semblables, comme *Ambroise Paré: Je le pansai, et Dieu le guarit;* ce qui est bien plus convenable.

Ainsi agit le fluide magnétique. Toutefois cependant avec diverses sensations exprimées par les malades. Sans doute, dans aucun cas il ne produit les douleurs occasionnées par les cautères, les épispastiques, les sinapismes, les sangsues, etc., mais il agit réellement dans toutes les occasions utiles. Il prépare et effectue des crises. Dans l'état du sommeil magnétique, ces effets ni grossiers, ni aperçus par la multitude, sont sentis, décrits dans leurs marches et annoncés instantanément à la minute par ces malades, et quelquefois plusieurs jours d'avance. Alors ces effets sont aperçus par l'intelligence la plus prévenue qui les attribue souvent à l'imagination, ne sachant et ne pouvant en expliquer la nature, ni le mécanisme, ni le mouvement. Les effets seuls étant à la portée de nos connaissances.

(*Note de l'Editeur.*)

général, que ladite propriété du corps animal, ainsi que le remède et la méthode de guérir.

Cela peut suffire pour démontrer qu'on ne doit pas confondre le magnétisme avec les phénomènes qui ont pu donner lieu à ce qu'on veut appeler l'*électricité animale*.

Je vois avec regret qu'on abuse légèrement de cette dénomination : dès qu'on s'est familiarisé avec le mot *magnétisme*, on se flatte d'avoir l'idée de la chose, tandis qu'on n'a que l'idée du mot.

Tant que mes découvertes ont été mises au rang des chimères, l'incrédulité de quelques savans me laissait toute la gloire de l'invention; mais depuis, qu'ils ont été forcés d'en reconnaître l'existence, ils ont affecté de m'opposer les ouvrages de l'antiquité, où se trouvent les mots *fluide universel*, *magnétisme*, *influence*, *etc*. Ce n'est pas des mots qu'il s'agit, c'est de la chose, et surtout de l'utilité de son application.

On trouvera dans le corps de ma doctrine, que l'homme, comme objet principal de notre contemplation dans la nature, peut être considéré en raison des parties constitutives de

son mécanisme, et en raison de sa conservation. Sous le premier rapport, on comprend les instrumens du mouvement et des sensations, qui déterminent les fonctions et les facultés; j'ai donné à cet égard mes idées sur les nerfs, la fibre musculaire, l'irritabilité, les sens, etc.

Sous le point de vue de la conservation, l'homme est considéré dans les divers états où il parcourt la carrière de son existence: comme dans l'état de sommeil, où il commence à exister; ensuite dans l'état de veille, où il fait usage de ses sens, et continue d'exister, mais en relation avec les autres êtres qui l'environnent; enfin dans l'état de santé et de maladie.

La vie de tous les êtres dans l'univers n'est qu'une: elle consiste dans le mouvement de la matière la plus déliée. La mort est le repos, ou la cessation du mouvement. On verra que la marche naturelle et inévitable, est de passer de l'état de fluidité à celui de solidité: que le terme naturel de la vie de l'homme est déterminé et fixé par son organisation et sa vie même; que la maladie peut rapprocher ce

terme, en empêchant le mouvement et en avançant la consolidation. Il s'agit ici de connaître les moyens de retarder ce terme fatal.

L'homme est doué de la faculté de sentir. C'est par les sensations et leurs effets, qu'il existe en rapport avec d'autres matières et avec les êtres qui se trouvent hors de lui. La diversité des organes appelés *les sens* le rend susceptible d'éprouver les effets des différentes matières dont il est environné. Le principe qui l'anime et qui le rend actif est déterminé par les sensations; et toutes les actions sont des résultats des sensations.

Indépendamment des organes connus, nous avons encore d'autres organes propres à recevoir des sensations ; nous ne nous doutons pas de leur existence, à cause de l'habitude prédominante où nous sommes de nous servir des premiers, d'une manière plus apparente, et parce que des impressions fortes, auxquelles nous sommes accoutumés dès le premier âge, absorbent des impressions plus délicates, et ne nous permettent pas de les apercevoir.

D'après les expériences et les observations

faites, il y a de fortes raisons pour croire que nous sommes doués d'un sens *intérieur* qui est en relation avec l'ensemble de l'univers, et qui pourrait être considéré comme une *extension* de la vue.

S'il est possible d'être affecté de manière à avoir l'idée d'un être à une distance infinie, ainsi que nous voyons les étoiles dont l'impression nous est transmise en ligne droite, par la sensation et la continuité d'une matière co-existante entre elles et nos organes ; ne serait-il pas également possible qu'au moyen d'un organe interne, par lequel nous sommes en contact avec tout l'univers, nous fussions affectés par des êtres dont le mouvement successif serait propagé jusqu'à nous en ligne courbe ou oblique, en un mot, dans une direction quelconque ? S'il est vrai, comme j'essayerai de le prouver, que nous soyons affectés par l'enchaînement des êtres et des événemens qui se succèdent, on comprendra la possibilité des pressentimens et d'autres phénomènes, tels que les prédictions, les prophéties, les oracles des sybilles, etc.

D'après ma théorie sur les *crises*, c'est en

observant avec plus d'attention le développement aussi négligé que contrarié des maladies chroniques, que j'ai reconnu le phénomène d'un sommeil critique, dont les modifications infiniment variées se sont montrées assez souvent à mes yeux, pour ouvrir une nouvelle carrière à mes observations sur la nature et les propriétés de l'homme.

Le sommeil de l'homme n'est pas un état négatif ou la simple absence de la veille : des modifications de cet état m'ont appris que les facultés dans l'homme endormi, non-seulement ne sont pas suspendues, mais qu'elles agissent souvent avec plus de perfection que lorsqu'il est éveillé. On observe que certaines personnes endormies, marchent, se conduisent et produisent les actes les mieux combinés, avec la même réflexion, la même attention, et autant d'exactitude que si elles étaient éveillées. On est encore plus surpris de voir les facultés qu'on nomme *intellectuelles*, être portées à un tel degré, qu'elles surpassent infiniment celles qui sont les plus cultivées dans l'état ordinaire.

Dans cet état de crise, ces êtres peuvent

prévoir l'avenir, et se rendre présent le passé le plus reculé. Leurs sens peuvent s'étendre à toutes les distances et dans toutes les directions, sans être arrêtés par aucun obstacle. Il semble enfin que toute la nature leur soit présente. La volonté même leur est communiquée indépendamment de tous les moyens de convention. Ces facultés varient dans chaque individu ; le phénomène le plus commun est de voir l'intérieur de leur corps, et même celui des autres, et de juger avec la plus grande exactitude les maladies, leur marche, les remèdes nécessaires et leurs effets. Mais il est rare de voir toutes ces facultés réunies dans le même individu (*).

(*) Cette observation est d'une grande importance. Elle doit arrêter, dans leur empressement et dans leur présomption, beaucoup de soi-disant médecins-magnétiseurs qui, enchantés d'avoir obtenu le somnambulisme ou sommeil magnétique par des procédés bien ou mal pratiqués et au hasard, repoussent toute représentation, et établissent dogmatiquement qu'ils n'ont pas besoin d'autres instructions que celles données par les individus assujétis à ce sommeil plus ou moins critique.

(*Note de l'Éditeur.*)

Mon intention n'est pas d'entrer ici dans le détail des faits multipliés que présente l'histoire, qu'une longue expérience m'a personnellement fournis, et qui se renouvellent chaque jour sous les yeux de ceux qui font usage de mes principes; j'ai voulu seulement donner une idée sommaire et précise des phénomènes sans nombre que la nature de l'homme ne cesse d'offrir à l'observateur attentif. Quelques-uns de ces faits ont été connus de tous temps sous diverses dénominations, et particulièrement sous celle de *somnambulisme*: quelques autres ont été entièrement négligés; d'autres enfin ont été soigneusement cachés.

Ce qui est certain, c'est que ces phénomènes, aussi anciens que les infirmités des hommes, ont toujours étonné et le plus souvent égaré l'esprit humain : la disposition que celui-ci manifeste sans cesse à regarder comme des substances les modifications dont il n'entrevoit pas le mécanisme, le portent également à attribuer à des esprits ou à des principes surnaturels des effets dont son inexpérience l'empêche de démêler les vraies causes : selon qu'ils étaient heureux ou fu-

nestes, d'après les apparences, ils ont caractérisé ces principes comme bons ou mauvais; et selon qu'ils déterminaient l'espérance ou la crainte, la superstition et l'ignorante crédulité les rendaient tour-à-tour sacrés ou criminels. Ils ne servirent que trop souvent à provoquer de grandes révolutions; la charlatanerie politique et religieuse des différens peuples y puisa ses ressources et ses moyens.

En observant ces phénomènes, en réfléchissant sur la facilité avec laquelle les erreurs naissent, se multiplient et se succèdent, personne ne pourra méconnaître la source des opinions sur les oracles, les inspirations, les sybilles, les prophéties, les divinations, les sortiléges, la magie, la démonurgie des anciens; et de nos jours, sur les possessions et les convulsions (*).

(*) Ces explications de M. le docteur *Mesmer* sont si justes, si avouées par l'expérience, que j'ai vu des hommes distingués offrir de grosses sommes pour leur céder deux ou trois fois un individu en sommeil magnétique pour tâcher de découvrir, par son moyen, l'endroit où avait été déposé un vol de cinq cent mille francs, produits d'une recette générale. Notre

Quoique ces différentes opinions paraissent aussi absurdes qu'extravagantes, elles ne portent pas tout-à-fait sur des chimères ; tout n'y est point prestige ; elles sont souvent les résultats de l'observation de certains phénomènes de la nature, qui, faute de lumière ou de bonne foi, ont été successivement défigurés; enveloppés ou mystérieusement cachés. Je puis prouver aujourd'hui que ce qu'il y a toujours eu de vrai dans les faits dont il s'agit, doit être rapporté à la même cause, et qu'ils ne doivent être considérés que comme autant

---

refus obstiné prenait sa source et sa justification dans l'abus qu'on pouvait faire du somnambulisme.

C'est un grand mal, dira-t-on peut-être, que la facilité de pouvoir abuser de cet état. On aura raison; mais quelle est la profession dont on ne puisse se servir dans ce sens? La médecine doit être rangée en première ligne dans cette filiation d'abus. On abuse de tout, de la vérité même; et voilà pourquoi M. le docteur *Mesmer* exigeait dans ses disciples une grande moralité, et que sa doctrine ne devait être d'abord confiée qu'à un petit nombre choisi jusqu'à ce que l'administration publique, suffisamment éclairée, eût établi des lois relatives, également utiles à l'humanité et repressives.

(*Note de l'Éditeur.*)

de modifications de l'état appelé *somnambulisme.*

Depuis que ma méthode de traiter et d'observer les maladies a été mise en pratique dans les différentes parties de la France, plusieurs personnes, soit par un zèle imprudent, soit par une vanité déplacée, et sans égard pour les réserves et les précautions que j'avais jugées nécessaires, ont donné une publicité prématurée aux effets et surtout à l'explication de ce sommeil critique; je n'ignore pas qu'il en est résulté des abus, et je vois avec douleur les anciens préjugés revenir à grands pas.

Nous avons encore présentes les persécutions que le fanatisme trop crédule exerça, dans les siècles de l'ignorance, sur les personnes qui avaient le malheur de devenir les sujets de ces prodiges, où qui en étaient les ministres. Il est de même à craindre qu'ils ne soient aujourd'hui victimes du *fanatisme de l'incrédulité;* on ne les punira pas comme idolâtres ou sacriléges; mais on les traitera peut-être comme des imposteurs et perturbateurs du repos public.

Comme l'ignorance est, dans toutes les suppositions, la source des injustices et du mal moral, j'ai cru nécessaire de produire mes pensées sur la nature d'un phénomène si propre à nous égarer, et qui, quoique toujours sous nos yeux, a constamment été méconnu (*).

(*) J'en étais là, lorsqu'on m'a procuré la lecture de l'ouvrage de M. Deleuze sur le magnétisme animal. Dans la première partie j'ai fait la remarque que cet auteur recommandable suppose trop gratuitement que ceux qui magnétisent dans ce moment connaissent bien le système, la doctrine et les procédés magnétiques de M. le docteur *Mesmer*. A cet égard, je le crois dans l'erreur.

En toute science annoncée et démontrée utile, il faut, pour en cueillir les fruits et réussir dans leur emploi, remonter au type qui en a enfanté toute la génération, aux véritables principes de celui qui les a fait connaître. Il faut en conséquence un ordre rigoureux dans leur étude, une méthode sévère et exacte, une synthèse, avantages qu'on ne doit chercher et qu'on ne peut trouver que chez l'auteur ou chez les disciples de la découverte.

Je sais qu'en tout on peut faire de nouvelles acquisitions, réussir à les améliorer; mais trop souvent aussi on croit faire mieux que le maître : l'amour-propre, l'ambition, l'orgueil même, viennent se mêler aux recherches; de là sont nés les schismes, les opinions divergentes ou opposées, des erreurs souvent dangereuses ou funestes.

D'une autre part, M. Deleuze établit trois écoles ma-

A l'égard des effets du magnétisme animal, et notamment du sommeil critique, qui est un des phénomènes les plus frappans de son

---

gnétiques, il est vrai qu'il les fait se réunir dans leurs effets. J'observerai pourtant qu'en voulant ainsi diviser la science et son application en domaines divers, on crée cette division, on l'affermit chez les esprits inattentifs et légers qui sont en plus grand nombre que les autres, ce qui est un grand inconvénient dans l'étude et la pratique, ce qui rentre dans mes premières remarques.

Appuyons-nous toujours, étant professeurs, sur les premières et véritables bases, et ne cherchons à démontrer que les vrais principes; ensuite que chaque médecin magnétiseur, instruit de cette manière, ne les abandonne point, et fasse à lui seul, comme dans la médecine ordinaire, s'il le croit nécessaire, sa théorie et sa pratique particulières. Tout ceci n'est point une critique, ce sont de simples remarques.

Depuis quarante ans, les procédés m'ont été démontrés parties constituantes et bien essentielles de la doctrine et pratique magnétiques. Je ne parle point de cette école appuyée sur divers genres de spiritualisme.

Peut-être dois-je remarquer encore dans le livre de M. Deleuze un peu d'inconvenance de détailler quelques-uns des procédés magnétiques les plus communs et les plus à la portée de tout le monde. Le vulgaire, très-assurément, peut en abuser comme il a été fait dans la médecine ordinaire, en mettant en toutes mains, et aux abords de toute intelligence, des maximes et de certaines recettes. L'ignorance, le charlatanisme, la cupi-

application, la société, en France, peut être divisée en trois classes.

Dans la première sont ceux qui ignorent

---

dité les exploitent contre l'intérêt de l'utilité publique et de la vérité.

Ces procédés, d'ailleurs, pris et décrits isolément, peuvent tenter tels auteurs qui, vivant de bonnes ou de mauvaises plaisanteries, en feront métier et marchandise. En toute profession, il y a des formes qu'on peut présenter à la défaveur du fond. En France surtout, ne donnons jamais lieu, autant que faire se pourra, à faire saisir un côté qui peut être montré avec ridicule, pour le rendre plus piquant et plus lucratif : ces auteurs ne manqueront pas d'y joindre une bonne teinte de calomnie ; car, comme l'assure un adage : *Il faut toujours* (pour atteindre ce dernier but) *en venir là.* Il en reste toujours quelque chose.

Au reste, je dois dire que cet estimable auteur explique parfaitement la marche et les fausses routes que prend le jugement dans la crédulité aveugle, dans l'esprit de corps, dans l'enthousiasme, au sujet des effets magnétiques, des procédés du somnambulisme. Il présente avec sagesse toutes les circonstances qui les font naître ou qui les développent. Cette partie philosophique et critique est tracée de main de maître : on y voit un observateur sévère, décent, de sang-froid, marchant sur les pas du doute, faisant une part nécessaire aux erreurs naturelles et les détruisant avec les armes toujours victorieuses de la dialectique, de la raison, et surtout de l'expérience. Par d'heureux contrastes ame-

absolument tous les faits relatifs à ce phénomène, ou qui, soit par indifférence, soit par un intérêt mal entendu, s'obstinent à fermer les yeux sur tout ce que l'histoire et l'observation leur présentent. Ce serait vouloir expliquer les couleurs aux aveugles-nés, que d'entreprendre l'instruction de ceux-là.

Je vois dans la seconde classe ceux qui, après avoir pris une exacte connaissance de mes principes, les ont médités, ou en ont fait usage, et en obtiennent chaque jour la confirmation par leur propre expérience : je ne puis que les inviter à la persévérance, et j'ai la confiance que cet écrit ajoutera quelque chose à leurs lumières.

Je comprends enfin, dans la troisième classe, ceux qui, par des observations constantes et

---

nés d'eux-mêmes, pour ainsi dire, il fait ressortir la vérité.

Je conseille aux hommes sensibles, honnêtes et de bonne foi qui cherchent réellement à s'instruire, à être utiles à leurs semblables par le magnétisme, de lire cet ouvrage. M. Deleuze n'a donné de courtes notices, que de peu d'écrits sur un tel sujet. Ils ne forment pas la 4ᵉ partie d'autres bons ouvrages sur le magnétisme, dont je suis en possession. (*Note de l'Éditeur.*)

multipliées, se sont assurés de la réalité des faits; mais qui, ne pouvant en expliquer les causes, et voulant sortir de l'état pénible de l'étonnement, au lieu d'avoir recours à mes principes, ont préféré les illusions de la métaphysique. C'est pour eux essentiellement que j'écris, qu'ils veuillent bien me lire sans prévention, et ils ne tarderont pas à reconnaître que tout est explicable par des lois mécaniques prises dans la nature, et que tous les effets appartiennent aux modifications de la *matière* et du *mouvement*.

Je pense que j'aurai rempli cette tâche importante, si l'on trouve dans le cours de ce mémoire une solution satisfaisante aux questions qui suivent, et dans lesquelles je crois avoir prévu les difficultés les plus épineuses.

1° Comment l'homme endormi peut-il juger et prévoir ses maladies, et même celles des autres?

2° Comment, indépendamment de toute instruction, peut-il indiquer les moyens les plus propres à la guérison?

3° Comment peut-il voir les objets les plus éloignés, et pressentir les événemens?

4° Comment l'homme peut-il recevoir l'impression d'une autre volonté que la sienne?

5° Pourquoi l'homme n'est-il pas toujours doué de ces facultés?

6° Comment sont-elles susceptibles de perfectibilité?

7° Pourquoi cet état est-il plus fréquent, et paraît-il être plus parfait depuis que l'on emploie les procédés du magnétisme animal?

8° Quels ont été les effets de l'ignorance de ce phenomène, et quels sont-ils encore aujourd'hui?

9° Quels sont les inconvéniens résultans de l'abus qu'on en peut faire?

Pour que je puisse répondre à ces questions d'une manière précise, je crois devoir en faciliter l'intelligence et l'explication, par une exposition abrégée des principes généraux puisés dans ma théorie, principes dont quelques-uns sont déjà connus du lecteur.

L'*univers* est l'ensemble de toutes les parties co-existantes de la matière qui remplit l'espace. D'après cette idée il existe autant de matière que l'espace peut en contenir, et elle est dans un état égal de continuité. Toutes

les parties de la matière sont en repos ou en mouvement entre elles, par conséquent elles sont ou fluides ou solides (*).

(*) L'opinion du plein et du vide compte parmi ses partisans divers des hommes du plus haut mérite. Chacun de ces systèmes, comme tous les systèmes, a eu d'habiles défenseurs. M. le docteur *Mesmer* me paraît avoir pour lui les vérités physiques, l'expérience et les vraisemblances. Comment concevoir et expliquer en effet des phénomènes sans cesse sous nos yeux, sans admettre une série de matières subtiles comme cause agissante dans ces phénomènes?

Les variations du baromètre, toutes les influences dont les agens se sentent, mais invisibles; l'électricité, le magnétisme minéral, le galvanisme; l'air, les émanations; la divisibilité infinie de la matière exprimée par l'exhalaison d'un grain de musc se conservant pendant une longue suite d'années dans un appartement ou un espace donné; celle d'une violette ou d'une rose éloignée dont l'odeur se laisse apercevoir chez un individu sensible, etc., etc., prouvent qu'on doit admettre une immense gradation de matière subtile et universelle.

Sans doute M. de *Voltaire* qui, le premier en France, nous a fait connaître le *newtonisme*, et qui admet le vide dans la nature, n'avait point assez observé à cet égard. En cherchant à faire le vide avec une machine, il lui eût été démontré qu'à proportion qu'on tente de faire ce vide une autre matière vient aussitôt le remplir même à travers une plaque d'or, et fût-elle de diamant, ce qui démontre la continuité de matières.

La fluidité et la solidité doivent être considérées comme un état relatif du mouvement et du repos des particules entre elles; et dans *ces relations seules* se trouve la raison de toutes les formes et propriétés possibles. Les solides supposent une figure, et les figures des interstices qui sont remplis de la matière moins solide ou plus déliée; celle-ci, consistant dans de petites masses d'une forme déterminée, présente encore des interstices à une matière plus fluide. Ces divisions entre les

---

Certainement, nous ne voyons au-dessus des nuages ni rochers, ni substances plus ou moins opaques; mais une matière plus ou moins subtile y exerce ses fonctions et remplit sa destination, et si elle n'y existait pas, comme ce grand écrivain l'a dit au sujet de la divinité, il faudrait l'inventer.

D'ailleurs, en fait de système, si ce n'en est qu'un, il est le plus vraisemblable de tous. Rappelons-nous sans cesse de ce qu'a dit *d'Alembert* (*) : « Pour prouver « qu'une chose est, dit-il, il suffit de démontrer qu'elle « peut être; car, en bonne philosophie, toute déduction « qui a pour base des faits ou des vérités reconnus, est « préférable à ce qui n'est appuyé que sur des hypothèses « mêmes ingénieuses. » (*Note de l'Éditeur.*)

(*) Discours préliminaire de l'Encyclopédie, in-folio.

insterstices et les fluides, ainsi qu'il a été dit, se succèdent par une sorte de gradation, jusqu'à la dernière des subdivisions de la matière, que je nomme *élémentaire* ou *primordiale*, celle-là est seule d'une fluidité absolue, et les interstices ne sont plus occupés, puisqu'il n'existe pas de matière plus subtile.

La mobilité de la matière étant en raison inverse de l'absence de la cohésion, cette mobilité doit répondre à sa subtilité : conséquemment la plus fluide et la plus subtile doit être douée de la mobilité la plus éminente. Les trois ordres de fluidité, qui tombent sous nos sens : l'*eau*, l'*air* et l'*éther*, nous confirment cette progression.

Il est nécessaire de se rappeler ici qu'il y a entre l'éther et la matière élémentaire, des séries de matières d'une fluidité graduée, capables de pénétrer et de remplir tous les interstices.

Chacun des trois fluides qui nous sont connus est susceptible d'être *le conducteur d'un mouvement particulier proportionné au degré de fluidité*. L'eau, par exemple, peut recevoir les modifications de la chaleur. L'air, tous les mouvemens de vibration qui peuvent

produire le son, l'harmonie et ses modulations. L'éther en mouvement constitue la lumière même. Ses modifications sont déterminées par les formes, les surfaces, les rapports des distances et des lieux. Outre cela, l'eau et l'air peuvent renfermer dans leurs interstices des particules d'une gravité spécifique analogue, et devenir ainsi les véhicules des corpuscules, qui, moyennant leur *configuration*, sont capables de produire tels ou tels effets.

Placé au milieu de ces différens fluides, l'homme est doué d'organes auxquels aboutissent les extrémités des nerfs en plus ou moins grande quantité; ces nerfs sont plus ou moins exposés au contact des différens *ordres de fluides*, dont ils reçoivent les impressions. Quelques-uns de ces organes, tels que ceux du tact, du goût et de l'odorat, reçoivent ces impressions par une application *immédiate* de la matière ou du mouvement; les autres, comme la vue et l'ouïe sont affectées par la commotion des *milieux*, dont la cause peut être à toute distance. Ces organes sont appelés les *sens*; leur structure est telle, que chacun

d'eux peut être affecté d'un ordre de matières à l'exclusion de toute autre.

L'œil offre au mouvement de l'éther, par l'expansion du nerf optique, une surface unie, capable de recevoir et de retracer l'*ensemble* des formes, des figures, des couleurs et des situations; et par sa structure composée de parties diaphanes et opaques, il peut empêcher l'accès de toute autre substance fluide. L'oreille présente dans sa structure des parties distinctes, et tellement disposées, qu'elles répondent à toutes les proportions et à tous les degrés d'*intensité* du ton et du son.

Le tact éprouve au contraire toutes les nuances des *résistances* et des impressions des corps qui lui sont immédiatement appliqués. Le goût est affecté par la *figure* des particules qui, atténuées par le liquide, s'insinuent dans les pores que leur présente la superficie de la membrane de cet organe, dont elles touchent les extrémités nerveuses. L'organe de l'odorat reçoit de la même manière l'impression, par la *figure* des corpuscules qui lui sont amenés et appliqués par l'air.

Cette variété de dispositions était nécessaire

pour que, plongés dans un océan de fluides, nous pussions ne pas confondre, et distinguer même avec la plus grande justesse, les effets des différentes matières, et les mouvemens déterminés par les divers objets. La structure et le mécanisme particulier de chaque organe ne les rendent ainsi susceptibles que d'une seule fonction.

Ncus sommes donc par le nombre et la propriété de chacun de nos sens, bornés à être en rapport avec les seules combinaisons et modifications de la matière, dont l'ordre est relatif à notre conservation. Cette réflexion me porte à penser qu'il existe des animaux doués d'organes différens des nôtres, et dont les facultés les mettent en relation avec des matières d'un ordre différent de celles qui nous affectent.

Voilà ce que je puis dire de plus succinct, sur la diversité des effets produits à l'extrémité des nerfs.

Il s'agit d'examiner actuellement ce qui s'opère dans leur *substance* intime. Je n'y vois que des *mouvemens*, aussi variés que l'est l'action des différentes matières sur les sens

externes. Mais nous n'avons point de mots qui puissent en exprimer toutes les nuances. Ces mouvemens ainsi modifiés, reçus d'abord à la superficie, sont propagés vers un centre commun formé par la réunion et l'entrelacement des nerfs, dont les extrémités que nous appelons *les sens*, ne doivent être considérées que comme des prolongemens. Par cette réunion plusieurs fois répétée dans l'organisation animale, ces mouvemens se mêlent, se confondent, se modifient. C'est cet ensemble qui constitue l'organe que j'appelle le *sens interne*; ce qui en résulte est ce que nous appelons *sensations*. Ces mêmes mouvemens, ainsi communiqués aux muscles moteurs, déterminent les actions.

Pour bien concevoir ce grand phénomène des sensations, il importe de réfléchir sur la fidélité et la justesse avec laquelle se propagent et se répètent le son et la lumière; d'observer comment leurs rayons et leurs mouvemens les plus multipliés et les plus combinés se croisent sans se détruire ni se confondre; en sorte que dans quelque point que se trouve placé l'œil ou l'oreille, ces organes reçoivent

avec exactitude le détail et l'ensemble des effets les plus compliqués.

J'ai dit qu'entre l'éther et la matière élémentaire, il existait des séries de matière qui se succèdent en fluidité, et qui, par leur subtilité, peuvent pénétrer et remplir tous les interstices.

Parmi ces matières fluides, il en est une essentiellement correspondante, et en continuité avec celle qui anime les nerfs du corps animal, et qui, se trouvant mêlée et confondue avec les différens ordres de fluides dont j'ai parlé, doit les accompagner, les pénétrer, et conséquemment participer de tous leurs mouvemens particuliers ; elle devient comme le conducteur direct et immédiat de tous les genres de modifications qu'éprouvent les fluides destinés à faire impression sur les sens externes, et tous ces effets appliqués à la substance même des nerfs sont ainsi rapportés à l'organe interne des sensations.

On doit concevoir par cet aperçu comment il est possible que tout le système des nerfs devienne *œil* à l'égard des mouvemens qui

représentent les couleurs, les formes, les figures; *oreille* à l'égard des mouvemens qui expriment les proportions des oscillations de l'air; et enfin les organes du tact, du goût, de l'odorat pour les mouvemens produits par le contact immédiat des formes, des figures.

C'est encore en réfléchissant sur la ténuité et la mobilité de la matière, et l'exacte contiguité avec laquelle elle remplit tout espace, qu'on peut concevoir qu'il n'arrive aucun mouvement ou déplacement dans ses moindres parties, qui ne réponde, à un certain degré, à toute l'étendue de l'univers (*).

On en conclura donc que, comme il n'y

(*) Une comparaison, quelque grossière qu'elle soit, relativement à ce que dit ici M. le docteur *Mesmer*, peut néanmoins donner une juste idée de l'effet du déplacement de la matière, et du mouvement communiqué à une grande distance.

Jetez une pierre au milieu d'une pièce d'eau d'une étendue donnée, mais assez grande, le déplacement des particules de l'eau par la chute de la pierre, communique un mouvement circulaire autour de l'endroit fixe de ce déplacement; il s'étend, il s'éloigne en s'affaiblissant, et si le sens de notre vue était plus exquis, nous apercevrions encore ce mouvement communiqué à une distance incommensurable. (*Note de l'Éditeur.*)

a ni être ni combinaison de matière, qui, par les rapports sous lesquels ils existent avec l'ensemble, n'impriment un effet sur toute la matière environnante, et sur le milieu dans lequel nous sommes plongés; il s'ensuit que tout ce qui a une existence peut être senti, et que les corps animés, se trouvant en contact avec toute la nature, ont la faculté d'être sensibles aux êtres comme aux événemens qui se succédent.

Indépendamment des impressions que les objets font sur nos sens, en raison de leurs figures et de leurs mouvemens, nous apercevons encore la sensation de l'*ordre* et des *proportions* qui s'y trouvent. Cette sensation est exprimée par différentes dénominations selon les organes qui la reçoivent, tels le *beau* pour la vue, l'*harmonieux* pour l'ouïe, le *doux* pour le goût, le *suave* pour l'odorat et l'*agréable* pour le tact. A partir de ces points de comparaison, il existe une multitude de nuances qui s'éloignent plus ou moins de la perfection.

Nous sommes doués d'une faculté de sentir dans l'harmonie universelle, les *rapports* que

les *événemens* et les êtres ont avec notre *conservation.* Cette faculté nous est commune avec les autres animaux, quoique nous en fassions moins usage que ceux-ci, parce que nous y substituons ce que nous appelons la *raison*, qui dépend absolument des sens externes. Nous apercevons de même, par le sens interne, les proportions non-seulement des surfaces, mais encore de leur structure intime ainsi que de leurs parties constitutives, et nous pouvons saisir, soit l'*accord*, soit la *dissonance* que les substances ont avec notre organisation. Cette faculté est ce que nous devons nommer l'*instinct* : elle est d'autant plus parfaite, cette faculté, qu'elle est indépendante des sens externes, qui, pour en jouir, ont besoin d'être rectifiés l'un par l'autre, à cause de la différence de leur mécanisme.

C'est par l'extension ainsi expliquée de l'instinct, que l'homme endormi peut avoir l'intuition des maladies, et distinguer parmi toutes les substances celles qui conviennent à sa conservation et à sa guérison (*).

(*) C'est ici que commence une série de faits, appelés merveilleux, quoiqu'ils soient naturels, et confirment

Je puis expliquer de la même manière un fait qui paraîtra plus étonnant, *la communication de la volonté* : en effet cette communication ne peut avoir lieu entre deux individus, dans l'état ordinaire, que lorsque le mouvement résultant de leurs pensées, est propagé du centre aux organes de la voix et aux parties servant à exprimer les signes naturels ou de convention : ces mouvemens sont alors transmis à l'air ou à l'éther, comme milieux intermédiaires, pour être reçus et sentis par les organes des sens externes. Ces mêmes mouvemens ainsi modifiés par la pen-

---

toute la profondeur et la clarté de la théorie de M. le docteur *Mesmer* sur sa découverte du magnétisme animal.

Cette théorie a donné lieu à ces faits, et ces faits eux-mêmes ont fortifié, agrandi cette théorie et en ont prouvé l'étonnante justesse et la fécondité. Les observations à cet égard, faites et recueillies par M. le docteur *Mesmer* et ses véritables élèves, sont nombreuses, quelques-unes incroyables pour ceux qui ne veulent pas convenir à quel degré d'ignorance la plupart des hommes, des savans même, sont encore sur l'existence de beaucoup d'autres phénomènes de la nature, jusqu'ici inexpliqués. Ce n'est dans ce moment, ni le lieu, ni le temps de développer les premiers. (*Note de l'Éditeur.*)

sée dans le cerveau et dans la substance des nerfs, étant communiqués en même temps à la série d'un fluide subtil avec lequel cette substance des nerfs est en continuité, peuvent indépendamment et sans le concours de l'air et de l'éther, s'étendre à des distances indéfinies et se rapporter *immédiatement* au sens interne d'un autre individu. On concevra par là comment les volontés de deux personnes peuvent se communiquer par leurs sens internes : par conséquent, comment il peut exister une réciprocité, un accord, une sorte de *convention* entre deux volontés, ce qu'on peut appeler *être en rapport*.

Il paraît sans doute plus difficile d'expliquer comment il est possible d'avoir le sentiment de faits qui n'existent pas encore, ou d'autres entre lesquels il s'est écoulé de longs intervalles.

Essayons d'abord de rendre cette idée sensible par une comparaison prise dans l'état ordinaire. Placez un homme sur une éminence d'où il découvre une rivière et un bateau qui en suit le cours : il aperçoit du même coup d'œil, l'espace déjà parcouru

par ce bateau, et celui qu'il va parcourir. Étendez cette faible image d'un aperçu du passé et de l'avenir; en vous rappelant que l'homme, étant par le sens interne en contact avec toute la nature, se trouve toujours placé de manière à sentir l'enchaînement des causes et des effets, vous comprendrez que voir le passé n'est autre chose que sentir la cause par l'effet, et que prévoir l'avenir, c'est sentir l'effet par la cause, quelque distance que nous puissions supposer entre la première cause et le dernier effet.

D'ailleurs tout ce qui *a été* a laissé des traces quelconques; de même ce qui *sera* est déjà déterminé par l'ensemble des causes qui doivent le réaliser : ce qui conduit à l'idée que dans l'univers tout est présent, et que le passé et l'avenir ne sont que différentes relations des parties entre elles.

Comme ce genre de sensations ne peut s'acquérir que par la médiation des fluides, qui sont aussi supérieurs en subtilité à l'éther, que celui-ci peut l'être à l'air commun; les expressions me manquent autant, que si je voulais expliquer les couleurs par les sons :

il faut y suppléer par les réflexions qu'on peut faire sur les *pré-sensations* constantes des hommes et surtout des animaux dans les grands événemens de la nature à des distances inaccessibles pour leurs organes apparens; sur l'attrait irrésistible des oiseaux et des poissons pour des voyages périodiques; et enfin sur tous les phénomènes relatifs que nous présente le sommeil critique de l'homme.

Mais pourquoi, dira-t-on, l'état du sommeil de l'homme est-il plus propre que celui de la veille à nous fournir ces exemples?

Le sommeil naturel et parfait de l'homme est l'état où les fonctions des sens sont suspendues; c'est-à-dire, où la continuité du *sensorium commune* avec les organes des sens externes est interrompue : il s'ensuit la cessation de toutes les fonctions, qui, médiatement ou immédiatement dépendent des sens externes : comme l'imagination, la mémoire, les mouvemens volontaires des muscles, des membres, la parole, etc. Lorsque l'homme est en santé, ce sommeil est régulier et périodique.

Mais par une sorte d'irrégularité dans l'é-

conomie animale, et par différentes irritations intérieures, il peut arriver que les fonctions qu'on nomme *animales* ne soient pas *entièrement* arrêtées, et que certains mouvemens des muscles, ainsi que l'usage de la parole soient entretenus chez l'homme endormi. Dans les deux états du sommeil, les impressions des matières ambiantes, ne se font pas sur les organes des sens externes, mais directement et immédiatement sur la substance mêmes des nerfs. Le sens interne devient ainsi *le seul organe des sensations*. Ces impressions se trouvant indépendantes des sens externes, elles deviennent alors sensibles par cela même qu'elles sont seules. Comme la loi immuable des sensations est que la plus forte efface la plus faible, celle-ci peut être sensible dans l'absence d'une plus forte. Si l'impression des étoiles n'est pas sensible à notre vue pendant le jour comme elle nous l'est pendant la nuit, quoique leur action soit la même, c'est qu'elle est alors effacée par l'impression supérieure de la présence du soleil.

On peut dire que dans l'état de *sommeil*, l'homme sent ses rapports avec toute la na-

ture. Comme nous ne pourrions avoir aucune idée des connaissances de l'homme le plus instruit, s'il ne parlait où n'était pas entendu, je conviens qu'il serait difficile de persuader l'existence de ce phénomène, s'il ne se trouvait des individus qui, pendant leur sommeil et par l'effet d'une maladie ou d'une *crise*, conservent la faculté de nous rendre, tant par leurs actions que par leurs expressions, ce qui se passe en eux.

Supposons pour un moment un peuple qui, à l'instar de quelques animaux, s'endorme nécessairement au coucher du soleil, pour ne se réveiller qu'après son retour sur l'horizon: il n'aurait aucune idée du magnifique spectacle de la nuit, et croirait l'existence des choses bornée aux objets sensibles pendant le jour. Si dans cet état on apprenait à ce peuple, qu'il existe au milieu de lui des hommes en qui cet ordre habituel a été troublé par des causes de maladies, et qui s'étant réveillés pendant la nuit, ont reconnu à des distances infinies des corps lumineux innombrables, et pour ainsi dire de nouveaux mondes; on les traiterait sans doute comme les visionnai-

res, en raison de la prodigieuse différence de leurs opinions. Tels sont cependant aujourd'hui, aux yeux de la multitude, ceux qui prétendent que dans le sommeil, l'homme a la faculté d'étendre ses sensations.

L'état de crise dont je parle étant *intermédiaire* entre la veille et le sommeil parfait, il peut se rapprocher plus ou moins de l'une ou de l'autre ; il est susceptible par là de divers degrés de perfection. Si cet état est plus près de la veille, il participe alors de la mémoire et de l'imagination ; il éprouve les effets des sens externes : ces impressions se trouvant ainsi confondues avec celles du sens interne au point quelquefois de les dominer, elles ne peuvent être considérées dans ce cas que comme des *rêveries*. Mais lorsque cet état est le plus rapproché du sommeil, les assertions des somnambules étant alors le résultat des impressions reçues directement par le sens *interne* à l'exclusion des autres, on peut les regarder comme fondées dans la proportion de ce rapprochement (*).

(*) Ce développement, ces distinctions des sommeils magnétiques, n'étant pas faits par ceux qui se mêlent sans

La perfection de ce sommeil critique varie encore en raison de la marche et du période de la crise, comme aussi par le caractère, le tempérament et les habitudes des sujets ; mais singulièrement par une sorte d'éducation qu'on peut leur donner dans cet état, et par la manière dont on dirige leurs facultés : on peut les comparer à cet égard à un télescope dont l'effet varie comme les moyens de l'ajuster.

Quoique dans l'état du sommeil critique, la substance des nerfs soit affectée immédiatement, en sorte que l'homme n'agisse que d'après le sens interne, néanmoins les *effets* de diverses matières sont rapportés aux organes des sens internes qui leur sont particulièrement destinés; ainsi quand le somnambule dit qu'il voit, ce ne sont pas ses yeux proprement dit qui sentent les modifications de l'*éther;* mais il rapporte à la *vue* les impressions qui lui représentent les mouvemens

---

principes certains de développer cet état, ils donnent lieu à une multitude d'erreurs, et les engagent de plus en plus dans des routes obscures, périlleuses, et croient pourtant être dans la bonne voie. (*Note de l'Éditeur.*)

de la lumière, telles que les formes, les figures, les couleurs, les situations. Lorsqu'il dit qu'il entend, ce n'est pas non plus par les oreilles qu'il reçoit les modulations de l'air; mais il rapporte simplement à l'ouïe ces *mouvemens* relatifs dont il éprouve l'impression. Il en est de même des autres organes, et il fait ainsi une sorte de traduction pour exprimer ses idées dans la langue formée pour le sens interne. Il s'en suit que comme il fait toujours usage d'une langue qu'on peut dire empruntée, il est facile de s'y méprendre, et qu'il faut l'expérience d'un bon observateur pour l'entendre et le bien interpréter.

Je dois dire encore que la perfection de cette sensation dépend essentiellement de deux conditions : l'une est la suspension totale de l'action des sens externes; l'autre est la disposition de l'organe du sens interne.

Lorsque j'ai dit que cet organe consiste dans l'union et l'entrelacement des nerfs, je n'ai pas entendu que ce fût un seul point ou centre unique, ni une région circonscrite, mais bien le système nerveux en entier; c'est-à-dire l'ensemble composé de tous les points

de réunion, tels que le cerveau, la moelle épinière, les plexus et les ganglions. Ces différentes parties, à l'égard de leurs fonctions, peuvent être considérées, séparément ou dans leur ensemble, comme différens instrumens de musique, dont l'harmonie dépend de leur parfait accord, ou être comparées aux effets que produirait à nos yeux une glace exposée à différentes directions, dont la surface serait plus ou moins polie, terne, enveloppée de vapeurs ou même brisée. Je puis enfin, pour me rapprocher encore plus de la vérité, et donner une juste idée de la perfection du sens interne, considérer tous les points qui le constituent comme étant soumis à la même loi, dépendant les uns des autres, et tendant également à former un tout bien ordonné; je puis, dis-je, les comparer à un liquide dont toutes les parties étant en équilibre parfait, et offrant une surface exactement unie, sont capables de retracer fidèlement tous les objets. Comme il est clair que tout changement dans cet équilibre et dans ses proportions doit en altérer les effets; de même la perfection des sensations est toujours altérée dans

la proportion des troubles qui agitent le corps animal dans les maladies et dans les momens de crise.

Il est essentiel de dire ici que tous les genres d'aliénation de l'esprit ne sont que des nuances d'un sommeil imparfait. La folie, par exemple, existe lorsque divers viscères sont tellement obstrués, que leurs fonctions sont suspendues, et qu'ils sont par conséquent réduits à un état *soporeux*, tandis que les organes naturels du sommeil sont dans une action continuelle et irrégulière, et que le sommeil ainsi déplacé occupe les parties affectées par la maladie. La guérison peut s'opérer alors par l'action du magnétisme animal; les obstructions et les obstacles, qui s'opposaient à l'harmonie du *sensorium commune*, seront levés, et ces parties retirées de leur état soporeux, de manière que le sommeil nécessaire soit pour ainsi dire transporté aux organes destinés aux fonctions animales et à celles des sens.

On voit combien il est important de distinguer dans les maladies le sommeil symptomatique du sommeil critique.

Par une suite de ces explications et de ce que j'ai dit des anciens préjugés, il est aisé d'entrevoir à combien d'erreurs et d'abus s'exposent les observateurs de cet état, lorsqu'ils lui accordent une confiance trop étendue.

Il me reste encore à dire pourquoi l'état de somnambulisme est plus fréquent et présente plus de perfection depuis qu'on emploie mes principes : la raison en est que le magnétisme détermine un mouvement tonique qui pénètre toutes les parties du corps, en vivifie les nerfs, et ranime le jeu de tous les ressorts de la machine. J'ai déjà comparé cette action à celle d'un courant d'eau ou d'air dirigé sur les parties mobiles d'un moulin : c'est cette action qui provoque les crises nécessaires à la guérison de toutes les maladies : ces crises participent le plus souvent du sommeil dont j'ai parlé; et comme l'action qui les a produites tend à rétablir l'harmonie dans tous les organes et viscères, elle produit aussi nécessairement l'effet inséparable de *perfectionner les sensations*. Enfin les facultés de l'homme sont manifestées par les effets du magnétisme, comme les propriétés des autres corps sont

développées par les procédés du feu gradué employé par la chimie.

Il résulte de ces principes et de ces développemens, que les anciennes opinions ne sont pas à dédaigner, parce qu'elles sont associées à quelques erreurs ; que les phénomènes du somnambulisme ont été aperçus de tous temps, et dénaturés selon les préjugés du siècle auquel ils appartenaient ; que l'homme a toujours été imparfaitement connu, surtout dans son état de maladie, et que les facultés extraordinaires, qui se manifestent en lui, ne doivent être regardées que comme *l'extension de ses sensations et de son instinct.*

D'après tout ce que je viens de faire connaître du magnétisme comme *agent* direct et immédiat sur les nerfs et sur la fibre musculaire, instrumens des sensations et du mouvement dans le corps animal ; d'après les preuves que j'ai établies, que c'est dans l'action seule de la fibre, animée par ce même agent, que réside la cause générale de la qualité des humeurs, ainsi que de leur circulation ; que c'est enfin lui, qui, dans tous les cas de maladie, en déterminant des crises

salutaires, rectifie les aberrations dans les fluides et dans les solides ; on comprendra que je suis fondé à le considérer comme moyen *unique* et *universel* de préserver des maladies, et d'en obtenir la guérison; toutefois lorsqu'elle n'est pas devenue absolument impossible : comme lorsque des parties du corps sont désorganisées ou détruites, ou que l'individu malade est privé des ressources essentielles à l'action de la machine et au jeu de l'économie animale.

Car quoiqu'on puisse affirmer que l'application du magnétisme suffit pour opérer la cure de *toute espèce* de maladies, il serait insensé de prétendre guérir de même *tous* les individus malades. Il faut donc prendre dans le sens possible ce que j'appelle l'*universalité* de ce moyen de guérir.

Toute cause physique suppose certaines conditions nécessaires pour que l'effet puisse avoir lieu. Dans les cas dont je viens de parler, comment réussirait-on s'il existe des obstacles qui empêchent l'action de la cause?

Cette loi de la nature est ce qui rend indispensable, pour la pratique du magnétisme,

une théorie saine de l'économie animale, et le secours des lumières que donne l'étude de la médecine (*).

Pourquoi cette découverte annoncée depuis 20 ans, soutenue des épreuves les plus authentiques, défendue par les hommes les plus estimables, par les faits les plus multipliés dans toutes les parties de la France; pourquoi, dis-je, une découverte si importante, par son étendue et si précieuse par ses effets, n'a-t-elle produit qu'une opinion si incertaine? C'est que mes assertions, les procédés et les effets apparens du magnétisme

(*) On ne peut douter que sans être médecin de profession, un homme moral, instruit en physique, ne soit très-capable d'être instruit dans la doctrine du magnétisme animal, et ne puisse être très-utile par elle : les faits ont prouvé cette assertion d'une manière certaine.

Mais il faut convenir aussi qu'un médecin avec ces premiers avantages, et ayant toutes les notions convenables sur la physiologie, sur la marche des maladies; mais voulant sans prévention, ni esprit de parti, ou de corps, voir, examiner, étudier à ce sujet, ne soit bien plus apte à remplir cette honorable mission.

(*Note de l'Éditeur.*)

animal semblaient rappeler d'anciennes opinions, d'anciennes pratiques justement regardées depuis long-temps comme des erreurs et des jongleries. La plupart des hommes consacrés aux sciences et à l'art de guérir n'ont considéré ma découverte que sous ce point de vue : entraînés par ces premières impressions, ils ont négligé de l'approfondir. D'autres, excités par des motifs personnels, par l'intérêt de corps, n'ont voulu voir dans ma personne qu'un adversaire qu'ils devaient abattre. Pour y parvenir, ils ont d'abord employé l'arme si puissante du ridicule, celle non moins active et plus odieuse de la calomnie; enfin la publicité immodérée d'un rapport qui sera dans tous les temps un monument peu honorable pour ceux qui ont osé le signer. D'autres personnes enfin, et le nombre en est assez grand, convaincues, soit par leur propre expérience, soit par celle d'autrui, se sont exaltées et livrées à de telles exagérations qu'elles ont rendu tous les faits incroyables. Il en est résulté pour la multitude faible et sans instruction des illusions et des craintes sans fondement. Voilà quelles

ont été jusqu'à présent les sources de l'opinion publique contre ma doctrine (*).

Supérieur à tant d'obstacles et de contradictions, j'ai cru nécessaire au progrès des sciences, plus encore au succès du magné-

---

(*) Empruntons, pour jeter plus de jour sur ce sujet, une pensée de M. l'abbé *Trublet* (*) : elle rendra à cet égard la mienne propre beaucoup plus lucide que je pourrais le faire moi-même.

« La première impression que nous recevons des choses, « dit-il, est souvent la plus sage et la plus juste, parce « qu'elle est moins altérée par le préjugé ou par la pas- « sion. A la première vue d'un objet, c'est l'objet seul « qui nous frappe : il occupe l'âme tout entière. Mais « quand on vient à le considérer avec réflexion, alors « le préjugé et la passion se mettent de la partie. On fait « des efforts, même sans s'apercevoir qu'on en fait, « pour voir les choses comme on a intérêt et envie de les « voir, et l'on y réussit; c'est ainsi qu'il arrive quelque- « fois qu'en examinant, on voit moins bien.

« L'examen n'est utile que lorsqu'on le fait non-seule- « ment de bonne foi, mais encore avec défiance des mo- « tifs personnels qui pourraient nous incliner d'un côté « ou d'un autre. Sans cela il ne sert qu'à nous écarter de « plus en plus de la vérité qui s'était présentée d'abord, « et qui, forte de sa nouveauté et nous prenant au dé-

(*) Pensées sur la philosophie, les sciences, les opinions, les systèmes, etc. Ext. du Merc. de France, mai 1762, pag. 32-33.

tisme de publier mes idées sur l'organisation et l'influence respective des corps. J'abandonne volontiers ma théorie à la critique : déclarant que je n'ai ni le tems ni la volonté de répondre. Je n'aurais rien à dire à ceux qui, incapables de me supposer de la droiture et de la générosité, s'attacheraient à me combattre avec des dispositions purement hostiles, ou sans rien substituer de mieux à ce qu'ils voudraient détruire ; et je verrais avec plaisir de meilleurs génies remonter à des principes plus solides, plus lumineux ;

« pourvu, avait fait sur nous une vive impression.
« L'examen pour être plus lent et plus raisonné, n'en
« est quelquefois que plus susceptible de la séduction des
« passions et des préjugés; s'il ne détruit pas ces préju-
« gés, il les affermit; ensorte que ce qui devait être le
« remède du mal, y met le comble, et le rend souvent
« incurable. »

Ces réflexions, aussi lumineuses que profondes, je ne crains point de le dire, sont en tout point applicables à l'esprit qui a dirigé la plupart des commissaires, nommés il y a quarante ans pour porter un jugement sur la découverte de M. le docteur *Mesmer*. Il est donc vrai que les préjugés vrais ou faux ont encore plus de pouvoir sur l'esprit de la plupart des hommes, que les passions mêmes. (*Note de l'Éditeur.*)

des talens plus étendus que les miens découvrir de nouveaux faits, et rendre, par leurs conceptions et leurs travaux, ma découverte encore plus intéressante : en un mot, je dois désirer que l'on fasse mieux que moi. Il suffira toujours à ma gloire d'avoir pu ouvrir un vaste champ aux calculs de la science, et d'avoir en quelque sorte tracé la route de cette nouvelle carrière.

Déjà fort avancé dans celle de la vie, je veux consacrer ce qui me reste d'existence *à la seule pratique* d'un moyen que j'ai reconnu éminemment utile à la conservation de mes semblables, afin qu'elle ne soit plus désormais exposée aux chances incalculables des drogues et de leur application (*).

(*) Je ne saurais mieux terminer ces notes que par les considérations suivantes : Plus une doctrine, plus le système qui l'a produite deviennent importans par leurs promesses et les faits annoncés, plus aussi il me paraît nécessaire de reproduire de temps en temps à ce sujet quelques maximes philosophiques faites pour guider ceux qui les ont adoptées; pour éclairer ceux qui en nient l'utilité, ou ceux qui de bonne foi se retranchent dans le doute.

Le système et la doctrine du magnétisme animal ont

éprouvé ces chances, ces vicissitudes; ils réclament donc l'application de ces vérités que je viens d'avancer. Je les puise encore ces vérités dans les écrits de M. l'abbé *Trublet* (*). Qu'on me permette de les produire encore :

« On a beau, dit-il, dire aux philosophes : *Attachez-« vous à bien voir la nature plutôt que de chercher à la « deviner.* Ils ne feront jamais l'un sans l'autre, et c'est « leur commander l'impossible, c'est leur dire de voir « stupidement. Il est impossible à un homme de beau-« coup d'esprit d'observer et de voir sans penser et sans « raisonner sur ce qu'il voit et ce qu'il observe. Or, voilà « les systèmes : on en fait malgré soi, et dans une tête « pensante, ils sont une suite nécessaire des expériences « et des observations; tout grand esprit est un esprit « systématique : mais tout grand esprit n'est pas un bon » esprit. Voilà pourquoi il y a eu et il y aura toujours « beaucoup de systèmes, peu de bien faits, encore moins « de bons. . . . .

« . . . . »

« Les philosophes futurs pourront se flatter de mieux « réussir que leurs prédécesseurs, parce qu'ils auront « plus de secours. Les systèmes doivent se multiplier « avec les découvertes qui en font les matériaux; plus « on connaîtra d'effets d'une même cause, moins il sera « difficile de parvenir à connaître cette cause; un nouvel « effet connu a quelquefois expliqué beaucoup d'autres « effets jusque là inexpliquables.

« Après tout ce qu'il faut du côté de l'esprit et des con-

(*) Extr. du Mercure de France, mai 1762, pag. 42 et suiv.

« naissances pour faire un bon système, il y a encore une « chose importante à recommander, c'est la bonne foi. »

M. le docteur *Mesmer* a convaincu ses nombreux disciples qu'il connaissait et avait su apprécier et mettre en usage ces vérités, et que surtout il avait éminemment la dernière qualité jusqu'à son dernier soupir.

(*Note de l'Éditeur.*)

FIN DU MÉMOIRE DE MESMER.

CONVENTION.

Nous soussignés Antoine Mesmer, docteur en médecine, d'une part, et M. Picher Grand-Champ, ancien chirurgien-major de l'hôpital général de la Charité à Lyon, demeurant à Paris, rue Coq-Héron, d'autre part, sommes convenus double entre nous de ce qui suit, savoir :

Moi, Antoine Mesmer, ayant toujours désiré de répandre parmi des personnes honnêtes et vertueuses, la doctrine du *magnétisme animal*, je consens et je m'engage à instruire dans tous les principes qui constituent cette doctrine, M. Grand-Champ, dénommé ci-dessus aux conditions suivantes :

1° Il ne pourra former aucun élève, transmettre directement ou indirectement à qui que ce puisse être, ni tout, ni la moindre partie des connaissances, relatives sous quelque point de vue que ce soit, à la découverte du *magnétisme animal*, sans un consentement par écrit, signé de moi ;

2° Il ne fera, avec aucun prince, gouver-

nement, ou communauté quelconque, ni négociation, ni traité, ni accord d'aucune espèce relatifs au *magnétisme animal*, me réservant expressément et privativement cette faculté;

3º Il ne pourra, sans mon consentement exprès et par écrit, établir aucun traitement public, ou assembler des malades pour les traiter en commun par ma méthode, lui permettant seulement de voir et de traiter des malades en particulier, et d'une manière isolée;

4º Il s'engagera avec moi par le serment sacré de *l'honneur* verbal et écrit, à se conformer rigoureusement, sans restriction aucune, aux conditions ci-dessus, et à ne faire, autoriser, favoriser, directement ou indirectement, dans quelque partie du monde qu'il habite, aucun établissement, sans mon attache formelle.

Et moi, Grand-Champ, dénommé ci-dessus, considérant que la doctrine du *magnétisme amimal* est la propriété de M. Mesmer son auteur, et qu'il n'appartient qu'à lui de déterminer les conditions auxquelles il consent de la propager, j'accepte en totalité les

conditions énoncées au présent Acte, et j'engage par écrit, comme je l'ai fait verbalement, ma parole d'honneur la plus sacrée d'en observer la teneur de bonne foi, avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

Fait double entre nous librement, sous nos seings, avec promesse de ratifier par-devant notaire, à la première réquisition d'une des deux parties, aux frais du requérant.

A Paris, le cinq avril mil sept cent quatre-vingt-quatre.

J.-L. Picher-Grandchamp.

Mesmer, médecin.

DIPLOME.

Moi Antoine Mesmer, ayant instruit M. Joseph-Louis Picher-Grandchamp, membre du collége royal de chirurgie de Lyon, dans tous les principes qui constituent la doctrine du magnétisme animal, aux conditions énoncées dans l'acte passé entre nous à ce sujet;

Je reconnais qu'il possède actuellement mes principes et mes procédés de manière à pouvoir en faire l'usage le plus avantageux pour le soulagement de l'humanité.

M. Grandchamp, se destinant à la pratique de la médecine d'après mes principes, et m'ayant témoigné le désir qu'il aurait d'établir dans le lieu de sa résidence un traitement semblable à celui que j'ai établi à Paris, en conséquence, je déroge expressément à l'article trois des conventions que j'ai passées avec lui; les autres articles subsistant toujours dans toute leur force, et je consens qu'il forme à Lyon, conjointement avec MM. Orelut, Fessolles et Bonnefoy, un éta-

blissement pour y traiter des maladies en commun, et par les moyens pratiques que je lui ai enseignés, se servant de machines ou boîtes magnétiques, et en général de tout ce qui peut être propre au but qu'il se propose.

Cette permission ne pouvant s'étendre que pour un établissement dans la ville de Lyon, et non pour tout autre lieu, à moins de nouveaux pouvoirs émanés de moi.

En foi de quoi, j'ai signé le présent acte, en présence de deux de mes élèves, qui ont signé avec moi, à Paris, le sept mai mil sept cent quatre-vingt-quatre.

MESMER, médecin.

Cte M. PUYSÉGUR.

Le marquis de CHASTELLUS.

LETTRES

DE MONSIEUR LE DOCTEUR MESMER,

A M. PICHER-GRANDCHAMP, A LYON.

Paris, le 19 mai 1787.

MONSIEUR,

J'arrive il n'y a pas long-temps d'Angleterre, où j'avais passé un mois pour me distraire. Je n'aurais pas tardé de répondre à votre obligeante lettre, si je n'avais pas pensé de vous voir incessamment à Lyon, et d'avoir une conversation avec vous sur les objets que vous m'avez confiés. Je me propose de faire un voyage en Suisse pour y prendre des eaux cet été. J'ai dirigé ma route exprès pour avoir le plaisir de vous embrasser et de vous assurer de mon attachement et de l'estime que je vous ai vouée. Je vous prie de faire passer la lettre pour M. le comte Dhoénoff;

j'espère qu'elle est telle que vous l'avez désirée. Je partirai d'ici le dimanche au soir par la poste. Je ne ferai aucun séjour à Lyon.

En attendant j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble, très-obéissant serviteur,

MESMER, médecin.

P. S. Recommandez à M. le comte de Dhoénoff, de prendre de nouveau, avec les personnes qu'il se propose d'instruire, les mêmes engagemens qu'il avait signés lui-même.

Zurdeh, ce 10 juillet.

MONSIEUR,

J'apprends que deux lettres m'ont été adressées à l'hôtel de Provence, qui apparemment y sont arrivées après mon départ. Je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de les chercher à l'hôtel ou à la poste pour me les faire parvenir, en ajoutant à mon adresse chez M. *Schuelhes et compagnie, à Zuric* en Suisse, en effaçant *Lyon.* C'est par cette adresse que je recevrai toutes les lettres tandis que je serai en Suisse.

Recevez, je vous prie Monsieur, en même

temps tous mes remercîmens pour les honnêtetés dont vous m'avez comblé pendant mon séjour, et soyez persuadé des sentimens du sincère attachement, de l'estime la plus distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur, votre très-humble et obéissant serviteur,

MESMER, médecin.

Frauenfeld, en Suisse, canton Thurgovie,
le 16 janvier 1809.

MONSIEUR,

Je saisis avec plaisir l'occasion long-temps désirée de renouer avec vous mes relations d'amitié et d'estime. Persuadé que vous n'avez point quitté le parti du magnétisme, et que vous n'avez pas cessé d'apprécier ma doctrine; je vous ai recommandé M. Danomibes, qui est venu à moi en Suisse. J'ai la confiance en vos lumières, que je ne doute pas que vous ne parvinssiez à le guérir. Le siége de son mal me paraît résider dans l'épine du dos et l'épigastre, vers l'hypocondre gauche. Permettez, cher ami, de vous dire le pro-

cédé dont je me serais d'abord servi : j'aurais placé une main sur le dos, que j'aurais passée très-lentement, à commencer de la nuque, le long de l'épine; j'aurais observé et fait observer au malade une légère sensation probablement de la chaleur ; en plaçant en même temps l'autre main sur la région indiquée, j'aurais pris le point de sensation pour la source du mal, contre lequel j'aurais dirigé tous mes moyens, afin de provoquer une sorte de crise. Après une couple d'heures du traitement, je l'aurais envoyé à quelque bain pour une heure et demie.

Je n'ai pas manqué d'insinuer à votre malade les conditions sous lesquelles vous lui faites espérer sa guérison. Ne doutez pas de la part que je prendrai au succès de cette entreprise, et que des pareils faits puissent ajouter à votre célébrité.

Vous serez sans doute curieux, mon ami, de savoir comment j'existe ici parmi une nation antique. Je végète dans une obscurité, sans rien faire ni en bien ni en mal; un peu considéré, moins par rapport à mes connaissances, que comme étranger à son aise, n'étant à charge à personne; avec cela je suis content,

occupé de ma santé, que je conserve bonne.

Veuillez bien vous charger d'une lettre ci-jointe à M. Loos, rédacteur de la littérature universelle, que vous trouverez chez MM. Treuttel, Würtz, libraires, rue de Lille: c'est mon ami fort attaché à la doctrine du magnétisme animal; je désire que vous fassiez sa connaissance; il vous instruira du sort de M. A., du travail que j'ai encore entre les mains, de mes projets relatifs. Je vous prie de l'aller voir et de vous entretenir avec lui sur cet objet; surtout sur les moyens de faire renaître l'opinion en faveur de cette science, que je suis bien loin d'abandonner tant que j'existerai. Je suis très-sensible à votre souvenir ainsi qu'à votre chère famille des vœux que vous m'adressez pour le renouvellement de l'an; je vous les retourne sincèrement, en vous priant de me conserver la tendre affection dont vous m'avez honoré jusqu'ici. Daignez me donner des nouvelles de votre bien-être, et particulièrement de vos chers fils.

Adieu, je suis, avec l'estime la plus distinguée et la tendre amitié, à vous pour la vie,

MESMER, médecin.

REMARQUES

ET OBSERVATIONS

Faites au sujet d'un article renfermé dans un mandement de monseigneur l'évêque de Moulins.

DANS un mandement de Mgr l'évêque de Moulins, pour l'ouverture du jubilé, nous venons de lire avec le plus grand étonnement un article inséré dans le journal du Puy-de-Dôme, l'*Ami de la Charte*, et rapporté textuellement dans celui *des Débats* du jeudi 4 mai 1826, contre le magnétisme animal et les médecins magnétiseurs; voici cet article :

« Mais pour terminer la tâche de pasteur « vigilant qui nous reste à remplir, nous nous « éleverons contre ces *ténébreuses inventions*, « *ces mystérieuses découvertes* de *prétendus* « savans modernes, *adeptes du matérialisme* « *et corrupteurs de la morale*, si bien *accueillies*

« à l'époque où se préparait notre malheu-
« reuse révolution, *et dont* on cherche à re-
« nouveler le scandale. Nous signalerons par-
« ticulièrement cette *science funeste du magné-*
« *tisme animal*, dont la seule dénomination
« caractérise si bien l'*immoralité* de ceux qui
« la *professent*, la *pratiquent* et s'*efforcent de la*
« *propager; science perturbatrice*, et dont tout
« l'effet est de mettre le désordre dans toutes
« les facultés physiques et morales de l'homme.
« Certes, nous nous serions bien gardé d'*éclai-*
« *rer* cette œuvre de *ténèbres*, si *quelques mem-*
« *bres* d'une société savante ne nous *mena-*
« *çaient* pas de l'*accréditer* par leurs suffrages,
« malgré la judicieuse opinion émise tout ré-
« cemment dans une séance de l'Académie
« royale de Médecine, *par un homme de l'art*
« *distingué*, qui a parlé du magnétisme ani-
« mal en médecin, en physiologiste et en
« observateur. Après avoir *rapporté* des faits
« qui prouvent l'*empire que peut prendre le*
« *magnétiseur sur les mouvemens, la volonté,*
« *la fortune, l'honneur et la vie du magnétisé;*
« il avait établi que dans l'application du ma-
« gnétisme au traitement des maladies, on

« ne pourrait citer *un seul exemple* de *succès*,
« tandis qu'on *sait que trois personnes sont*
« *mortes au moment où l'on se vantait de les*
« *avoir guéries*, le *sage* et *savant* docteur con-
« clut que le magnétisme, comme moyen cu-
« ratif, est *nul* ou *dangereux*, et qu'il est de
« *l'honneur* de l'Académie de provoquer, de
« la part de l'autorité, toutes les *mesures de*
« *police convenables* pour surveiller des *ma-*
« *nœuvres* qui, de l'aveu des *magnétiseurs*,
« peuvent mettre un individu à la *merci* d'un
« autre, pendant un somnambulisme réel ou
« *supposé*. Ne sommes-nous donc pas auto-
« risé, nos très-chers frères, à vous pré-
« munir contre ces pratiques *ténébreuses* si
« *favorables à l'illuminisme* qui s'en empare,
« et que réprouvent *le bon ordre et la mo-*
« *rale publique?* Et quelle est donc l'utilité
« d'une *science* qui a pour *but* de réaliser sur
« l'espèce humaine le *phénomène vrai ou faux*,
« rapporté par des naturalistes de l'irrésis-
« tible influence qu'exerce cet être dégoû-
« tant (*) *qui se nourrit dans la fange*, sur le

(*) Le serpent, sans doute.

« frêle oiseau dont les accens ont tant de « charmes, et que, par la *lubricité de ses* « *regards*, il engage dans une sphère d'attrac- « tion qui maîtrise tellement l'innocente vic- « time, qu'insensiblement elle se rapproche, « bat des ailes, et, toute palpitante, vient se « jeter dans le gouffre qui l'engloutit? » On ne peut deviner d'abord, à la première lecture de cet article, quels hommes ou quelle secte précisément on veut désigner; mais en traitant le magnétisme animal et les magnétiseurs de la même manière, avec de semblables qualifications d'*ignorans*, de *corrupteurs* de la morale, etc., et faisant suite aux premières, l'espèce de réponse qu'elles appellent les rendent identiques à tous, et communes pour tous.

Après avoir lu cet article, non avec sang-froid d'abord, la première pensee qui vous saisit, les premières réflexions qui s'ensuivent, par ces cris d'alarme si bien articulés, sont celles-ci : Comment dans toute la France, dans toutes ses villes principales, sous le règne d'un gouvernement paternel et clairvoyant; comment les commissaires de police,

les maires, les sous-préfets, les préfets, les magistrats n'ont-ils pas sévi ou ne sévissent-ils pas depuis quarante ans, contre les individus qui excitent tant de scandales, une animadversion si véhémente, des dénonciations si assurées, si positives et si publiques d'un prélat revêtu d'un caractère vénérable et sacré, d'un ministre évangélique de paix, de concorde, de charité, de la religion chrétienne enfin!

Si ces accusations sont fondées, prouvées, que tardent donc ces autorités à faire leurs devoirs? mais si elles ne remplissent pas ces devoirs, c'est une preuve sans réplique qu'il n'y en a point à remplir à cet égard, et que ces accusations, ces allégations injurieuses sont aventurées, mal fondées, et ayant d'autres motifs pour élémens. Mgr l'évêque de Moulins ignore sans doute que des ecclésiastiques respectables et d'une haute vertu, séculiers et réguliers, se sont occupés, comme disciples des véritables professeurs, du magnétisme, sans apercevoir ni donner aucun prétexte à l'accusation de scandale, et conjointement avec des médecins estimés, des

avocats-généraux, des savans, des jurisconsultes, des pères de famille de toutes les honnêtes professions, des lieutenans généraux et préfets de police, sans qu'aucune plainte ait été portée.

Les secondes réflexions suivent nécessairement les premières; il est vraisemblable que, dans un de ces momens de distraction ou d'inattention, trop ordinaires aux hommes très-occupés d'ailleurs, et du plus grand mérite, Mgr l'évêque de Moulins, avec les intentions les meilleures et les plus pieuses, aura été mu et séduit par sa propre confiance en des hommes qui ne la méritent pas, et trompé par de fausses apparences. Partout, depuis le trône jusqu'à la dernière classe de la société, il se trouve dans l'occasion des conseillers également furibonds et ignorans. Il peut se commettre des fautes de ce genre même dans un évêché.

On descend dans une lisse nouvelle; on embouche donc la trompette de l'attaque; on semble provoquer au combat que doivent suivre la victoire ou la défaite. Nous ne descendrons dans ce champ clos qu'avec les

armes que donnent le bon sens, la raison et la vérité; et ces moyens, produits avec tout le respect et la modération dont nous sommes capables. Nous devons convenir, cependant, que nous avons cette obligation à Mgr l'évêque de Moulins; c'est celle de trouver dans cette partie de son mandement une occasion présente et toute naturelle de donner quelques explications au sujet du magnétisme animal et des médecins magnétiseurs.

Comme partie intéressée et provoquée, nous allons examiner le plus brièvement possible tous ces actes d'accusation. Pour commenter ce texte, avec tout le succès possible, il faudrait un plus grand développement; mais les points essentiels seront suffisamment signalés et éclairés, nous l'espérons; plus un corps mobile est lancé d'un lieu élevé, plus ce coup, pour ceux qui en sont frappés, peut devenir dangereux ou funeste, si on n'y apporte tout de suite les remèdes. Commençons nos remarques et nos observations par protester hautement que nous sommes bien éloigné de vouloir faire perdre à Mgr l'évêque le plus petit degré de vénération, de

respect et de considération, dont nous sommes persuadé qu'il est environné, et qu'il mérite, sans doute; mais l'honneur, le devoir, la probité, ce que nous croyons la vérité, auront toujours notre premier culte, et appelleront notre défense comme propriétés naturelles; mais, plaçant Mgr l'évêque dans notre pensée, et l'isolant, pour ainsi dire, dans le sanctuaire de ses fonctions religieuses et sacrées, nous tirerons une ligne de démarcation entre le caractère d'éminence et celui d'écrivain; entre l'homme ordinaire et le prélat; nous ne répondrons qu'à l'auteur de cet article, individuellement pris et considéré.

Reprenons, et d'abord l'auteur s'élève *contre* ces *ténébreuses inventions*, il y a donc de l'invention? Plus de trois mille élèves de M. le docteur Mesmer et de ses véritables disciples, répandus dans diverses contrées des deux mondes, attestent publiquement qu'il n'y a rien de *ténébreux* dans cette invention que les causes premières à jamais cachées aux regards des mortels, ni dans la doctrine, ni dans la pratique, ni dans la propagation du magnétisme : c'est au contraire cette publici-

té sans intelligence qu'on eût dû, à certains égards, signaler et blâmer avec quelque fondement.

Ces *mystérieuses découvertes*, de *prétendus savans*, *adeptes du matérialisme*, *etc.*; il y a donc une découverte, cela implique contradiction. Quant au *mystère* qui a accompagné cette découverte, son auteur tout d'abord l'a publiée, en invitant les vrais savans à venir l'examiner. D'ailleurs ce mystère n'était qu'une conduite prudente dans son développement. Il eût été à désirer que, dans toutes les professions qui ont pour objet le moral et le physique de l'espèce humaine, et dont on peut abuser, ce genre de mystère y eût toujours entré, jusqu'à un certain point, comme élément essentiel. Que d'erreurs, que de maux on eût évités!

Adeptes du matérialisme! Sans doute l'auteur n'a point, ou ne doit point avoir en vue les médecins magnétiseurs dans cette accusation, lesquels seuls nous cherchons dans cette occasion à défendre; car, il est aussi impossible à un anatomiste, naturaliste, à un physiologiste, à un physicien, à un médecin

instruit, moral, qui doit être tout cela nécessairement, de nier, ou de n'être pas convaincu, même par instinct, d'une puissance spirituelle, divine, adorable, bonne par excellence, et infinie, ayant créé toutes choses, dirigeant tout par sa volonté et des moyens surnaturels, et incompréhensibles pour la faiblesse et la nature de l'homme, il lui est ausssi impossible, dis-je, que de faire qu'un cercle soit carré! C'est surtout en contemplant les ressorts innombrables de la machine humaine, les organes sécondaires de la pensée, du sentiment, de la reproduction des espèces, etc.; c'est en contemplant le ravissant tableau de l'univers, et de tout ce qu'il renferme, jusqu'au plus petit ciron, que ce médecin est anéanti dans l'admiration et dans l'adoration de l'Auteur de tant de merveilles.

Le grand Fénélon, dans son admirable et inimitable livre, sur les preuves de l'existence de Dieu, ne manque pas d'apporter dans leur nombre immense celles irrésistibles de la vue de tous les ressorts combinés et en harmonie qui constituent et font aller la vie mortelle de l'homme, en attendant sa

vie immortelle. Cette inculpation de matérialisme est donc gratuite, aventurée, injurieuse et mal fondée. Le moral de l'homme, d'ailleurs, n'est-il plus du domaine, et l'objet constant des études et des soins des médecins ordinaires et des médecins magnétiseurs? Que cet auteur demande à tous, aux *de La Chambre*, *Haller*, *Sauvage*, *Montaigne*, *Bernardin de Saint-Pierre*, *Pinel*, *Esquirol*, *Bonnefoi*, *Alibert*, *Mesmer*, *etc.*, *etc.*, si la bonté, la bienveillance, l'amour de la paix, celui du prochain, la charité, la piété, l'injustice, la haine, l'orgueil, la colère, le fanatisme, etc., sont des cailloux, de l'eau, des fibres, du sang, du sable, ou des champignons (*). L'auteur de cet article ne connaît ni le prin-

(*) Lorsque nous articulons les mots de *médecins magnétiseurs*, ce n'est point pour exclure de cette dénomination les magnétiseurs ou amateurs, si l'on veut, instruits, moraux, savans; les *Puységur*, de *Chattelux*, de *La Fayette*, de *Montesquiou*, de *Leuze*, *Bergasse* et autres, sont aussi d'excellens médecins, et même professeurs en magnétisme. Mais dans cette circonstance, il ne nous convenait de parler que des médecins reçus dans les facultés : on en sentira facilement les raisons.

cipe magnétique, ni son application à l'art de guérir, ni les médecins magnétiseurs; cependant, il prodigue à ce sujet le blâme, les injures et l'outrage.

Pour beaucoup de personnes la gravité et le mérite d'une accusation dépend du caractère de celui qui la porte : nous devons donc la repousser, l'anéantir dans l'esprit des gens sages et éclairés; d'autres critiques, au contraire, ont voulu établir que l'imagination, les sentimens, toutes les facultés de l'ame inexpliquées et à jamais inexplicables, étaient seuls les agens de tous les effets magnétiques. Tout autant que l'Auteur de toutes choses a voulu nous accorder une mesure d'intelligence, nous devons dire et nous disons que nous reconnaissons des facultés intellectuelles, des qualités morales; mais en matérialisme, nous n'y connaissons rien du tout, nous ne savons ce que c'est; nous faisons profession d'être chrétiens. Nous ne croyons pas toujours, il est vrai, à certains dévots, car on peut être l'un sans être l'autre, et *vice versâ*. Où sont donc ces *corrupteurs* de la morale?

Science funeste du magnétisme animal! dit-on, qu'on professe, qu'on pratique et qu'on s'efforce de propager. *Science perturbatrice* dont tout l'effet est de mettre le désordre dans toutes les facultés physiques et morales de l'homme!

Nous savions bien que dans la pratique ordinaire de la médecine, que dans la variété des talens de ceux qui exercent cette profession, dans l'administration pharmaceutique des remèdes, de certaines drogues, imprudemment donnés ou pris en trop grande mesure, ou dans des momens inopportuns, il en est résulté le désordre dans l'économie animale, *dans toutes les facultés intellectuelles, dans le moral de l'homme*, comme la fièvre, les vomissemens et crachemens de sang, la colique, le délire, la fureur, les convulsions, etc., et la mort. Nous savions encore mieux que, cette science qui demande tant d'études, d'observations et d'expérience, était livrée à l'ignorance du vulgaire, à l'empirisme, au charlatanisme de ceux qui s'en emparent et la pratiquent illégalement avec des dangers et des accidens continuels pour l'espèce

humaine; mais, dans l'application des véritables moyens magnétiques, jamais. Depuis quarante ans, nous n'avons pas eu encore un seul de ces effets à déplorer, parlant toujours des véritables médecins magnétiseurs.

Le principe secondaire agissant ici dans cette science est indéfinissable et incompréhensible. C'est un des *mystérieux* produits de la création; c'est un ressort voulu par le divin Auteur de toutes choses; c'est nécessairement un fluide, peut-être universel, qui n'est aperçu à l'œil que par de véritables somnambules sous la forme d'une fumée blanchâtre, rapide dans son affluence, ignée, et dont la vue continuée les fatigue beaucoup. Tous ces véritables somnambules, partout, depuis le développement de ce sens et de cette crise, ont tenu le même langage.

C'est vraisemblablement le même fluide que celui de l'aimant, de l'électricité, du galvanisme, différemment modifié, suivant les corps ou le milieu qu'il traverse comme l'air, le son, dans différens instrumens de musique, ainsi qu'il a été dit dans ce livre par

les antécédens; fluide devant prendre ainsi divers tons; fluide animalisé en passant et en se communiquant par l'intermédiaire des médecins magnétiseurs. Aucune dose de ce fluide ne peut être extraordinaire ni en trop grande abondance, ni intempestive. Lorsqu'un verre est rempli d'eau entièrement, on ne peut y faire entrer une seule goutte de plus sans la faire déborder et répandre; il en est tout ainsi des véritables procédés et des véritables médecins magnétiseurs; nul danger n'est à craindre, nul accident ne peut résulter de cette action; il n'y a nécessairement que la mesure. Où peuvent donc exister *les effets funestes?* Les arbres, si propres, surtout au printemps, à recevoir le fluide magnétique et à le transmettre avec le ton convenable, pouvant développer dans un sujet malade le somnambulisme ou sommeil magnétique, sont-ils des *corrupteurs*, des *perturbateurs*, des *désorganisateurs?* Mais je m'aperçois que je disserte, que je professe; ce n'est point mon dessein. Encore une fois, où sont donc ces *perturbateurs*, ces *désorganisateurs, etc.?* Ici, comme ailleurs, nous ne répondons, comme déjà il a été dit, que des

médecins magnétiseurs et des magnétiseurs médecins suffisamment instruits, délaissant tous les autres qui usurpent cette qualification à leurs faits et *gestes*, et à la satire virulente bien ou mal appliquée dans l'article en question.

Continuons : *un* homme de l'art *distingué* a parlé de cette *science* en pleine académie en médecin, et en rapportant des *faits* qui *prouvent* l'*empire* que peut prendre le magnétiseur sur les *mouvemens*, *volonté*, la *fortune*, l'*honneur* et *la vie* du magnétisé. Laissons la *volonté*, la *fortune* et les *mouvemens*. Ce médecin que *distingue* si libéralement l'auteur de l'article, quel est-il? Il n'est pas nommé. Plusieurs médecins, dans cette séance solennelle, ont parlé pour, sur et contre le magnétisme. Parmi ces derniers, quel est cet anonyme? car dans cette discussion publique il y en avait beaucoup, et de très-distingués véritablement, et du premier mérite. Cette manière de prouver laisse une grande latitude à la recherche, aux soupçons, aux conjectures, sur la personne de ce médecin. On dirait presque qu'il a fait dévo-

tement cet article commandé, dont nous parlons, et l'a envoyé tel qu'il est à sa destination.

Trois personnes, dit-il (ce médecin), *sont mortes au moment où l'on se vantait de les avoir guéries. Bone Deus!* et l'on raisonne ainsi! comme si trois personnes réelles ou supposées, frappées d'incurabilité, ayant épuisé d'ailleurs toutes les ressources des meilleurs médecins, sachant que les principes et les doctrines, en médecine, ont toujours (il faut bien le dire) varié, changé, et varient encore, n'étaient pas bien excusables (s'il les faut excuser) de chercher, en désespoir de cause, un moyen doux, nouveau, qui relève leur espoir et semble promettre de remplir leur attente, et ne peut ni leur nuire, ni les soustraire à la mort! comme si ces malades avec cette espérance trompée de guérison ou de soulagement d'après une apparence de succès trop tôt parlé, pendant ou après cet essai, ne pouvaient achever de mourir, ou finir par des accidens imprévus, très-étrangers à ce moyen! Quelles investigations, quelles preuves victorieuses contre le magnétisme! Ce médecin

fera très-bien de ne pas s'exposer à de pareilles recherches.

Viennent l'*empire* sur l'*honneur*, et les attentats contre lui. On sait ce que cela veut dire, il n'y a besoin d'aucune explication autre. Ce médecin ne sait pas qu'une jeune femme ou jeune fille, à moins d'être à l'avance dépravée et perdue de mœurs, devenant véritablement somnambule par l'effet du magnétisme, s'éveillerait brusquement et douloureusement au physique et au moral par la moindre tentative contre leur honneur, et la repousserait avec horreur. Mais il paraît qu'il était question dans cette circonstance de faire effet. Lorsqu'on arrange des événemens de cette espèce, aussi alarmans, aussi publics, aussi indécens, il faut les produire (non sans honte) avec les preuves les plus positives, plus claires que le jour, autrement on s'expose aux accusations méritées de calomnie et de méchanceté. Si ce médecin, par hasard, affiche beaucoup de dévotion, à coup sûr il n'affiche pas en cette occasion la charité évangélique et l'amour du prochain.

L'opinion de ce médecin anonyme, mais uniquement cité, ses accusations et dénonciations n'ont pas empêché une très-grande majorité de l'académie de se prononcer pour examiner et porter un jugement sur cette science. Les raisons pour cet examen, combattues librement, contradictoirement, ont fait ressortir les talens, le génie, et le bon esprit de beaucoup de médecins sages et véridiques.

Nous déclarons ne point connaître ce médecin et ne vouloir point le connaître dans cette occasion et sous ces rapports. D'ailleurs, toutes ces armes offensives sont usées depuis bien des années à force d'avoir servi inutilement. On veut les retremper, les aiguiser de nouveau, elles ne réussiront pas davantage. D'ailleurs, encore, nous ne répondons que de nous, comme nous croyons l'avoir bien expliqué. Que chacun réponde de ses œuvres, de ses allégations, de ses discours, de ses calomnies. Un médecin habile, comme il est honnête nécessairement, répond-il des actions punissables d'un empirique, qui en dérobant quelques-unes de ses prescriptions,

les a employées au désavantage de la société et de la morale !

Enfin, *une société savante menace d'accréditer la doctrine du magnétisme par ses suffrages.* Tant pis pour ceux qui craignent la *menace* d'être instruits physiquement, moralement et civilement par la vérité, ou ce qu'on croit elle de bonne foi, on ne doit point les compter parmi ceux qui l'aiment et la recherchent.

Oui, l'académie royale de médecine a choisi dans son sein une commission nombreuse de ses membres. Tous, quoique d'opinions opposées (ce qui prouve la sagesse du choix), d'une probité, d'une loyauté parfaites; tous, environnés de la considération et de la reconnaissance publiques; nous croyons devoir assurer que les sarcasmes, les injures, les bons mots, les bonnes et mauvaises plaisanteries, de quelques lieux qu'ils partent, et dans quelque intention qu'ils soient dirigés, n'affaibliront en rien le zèle de cette commission, ne détourneront pas un seul instant ces respectables académiciens de l'importance de leur honorable mission, tout

devant céder auprès d'eux devant l'intérêt de l'humanité.

Il ne sortira de ce foyer de lumières ni *pratiques ténébreuses*, ni tendance à l'*illuminisme*, auquel nous n'entendons rien (*), et que semble redouter l'auteur de l'article. Si la décision de ces savans docteurs, accueillie et justifiée par l'approbation de l'académie royale de médecine, décision bien préparée, bien méditée, avec le temps, l'instruction et les investigations nécessaires, est favorable à la doctrine du magnétisme animal, ce sera une richesse de plus acquise, enfin, par cette savante compagnie, dans ses domaines et dans la sphère des grandes connaissances de l'esprit humain. Si le contraire arrive, nous nous rangerons les premiers à cette décision; alors, dans l'une ou dans l'autre de ces alternatives, le souhait et l'exhortation de l'auteur de l'article, de *provoquer* auprès de l'*autorité*

(*) Dans une des notes ajoutées au présent Mémoire de M. le docteur Mesmer, on a légèrement signalé à ce sujet cette aberration de l'esprit, et les précautions pour s'en garantir.

des mesures convenables de police, comme dans la pratique illicite de la médecine, auront toutes leurs justes applications, et seront très-vraisemblablement bien accueillies et bien effectives, comme dans quelques autres pays.

Finissons : il résulte donc, selon cet article, que les médecins magnétiseurs sont des *matérialistes*, c'est-à-dire des hommes sans *foi*, sans *loi*, sans *religion;* qu'ils sont *perturbateurs* et *désorganisateurs de toutes les facultés de l'homme;* tenant école de séduction et de mauvaises mœurs; par dessus toutes ces actions, fauteurs de *notre malheureuse révolution dont on cherche à renouveler le scandale*... Grand Dieu, quel *scandale !*... Plus de six millions de Français ont péri dans cette révolution, soit dans le sein de la France, soit ailleurs, par des batailles sans nombre, pendant cette révolution et par ses suites!

Ces dénonciations, aussi graves qu'elles sont dénuées de fondement, pour ne rien dire de plus, sont proférées après que la haute sagesse de nos deux rois, depuis la restauration, répare tous les désastres de cette

révolution, et qu'elle a commandé encore plus, par leurs exemples que par la loi, le silence, le pardon et l'oubli!... et ces dénonciations se trouvent mêlées avec des exhortations pastorales, évangéliques, au moment d'une solennelle et extraordinaire époque religieuse! Pardonnez-leur, mon Dieu, comme nous leur pardonnons...

Quelques personnes pourront trouver sans doute faibles les moyens que nous avons employés pour combattre et détruire les assertions injustes et inconvenantes renfermées dans cet article du mandement de Mgr l'évêque de Moulins, et que nous aurions pu et dû les repousser avec plus d'énergie encore. Mais le sacrifice que nous avons fait d'armes plus acérées, nous l'avons fait par respect et par vénération pour le caractère éminent et sacré de Mgr l'évêque; par véritable amour de la paix, de l'humanité et de la religion chrétienne. Nous aurons toujours dans l'esprit et le cœur ces commandemens de l'évangile (*): « Je vous dis de ne pas résister à celui qui

(*) Selon S.-Mathieu, *Maximes* 39, 22, etc., etc.

« vous fait du mal; mais, si quelqu'un te « frappe à la joue droite, présente lui aussi l'autre.

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez « point jugé; car on vous jugera du même « jugement que vous aurez jugé; et on vous « mesurera à la même mesure que vous aurez « mesuré les autres. »

« Je vous dis que quiconque se met en co- « lère contre son frère sans cause, sera puni; « celui qui dira à son frère, *racha*, sera puni; « et celui qui lui dira *fou*, sera puni. » *Amen.*

Nous finissons ici et terminons ce qu'il nous importait de dire. Quant à la fin de cet article que nous venons de combattre, nous ne croyons pas devoir nous en occuper, par respect pour nous-mêmes; c'est à l'intelligence, au bon goût et à la sagacité du lecteur qu'appartiennent définitivement le droit et le pouvoir de la juger selon ses qualités appréciables.

Il y aura toujours des époques dans le cours ordinaire des tems, où les vérités les plus authentiques seront mises par le vulgaire au rang des prodiges, et par quelques personnes

intéressées et de mauvaise foi, au rang des découvertes dangereuses.

Les véritables savans qui sont les bienfaiteurs de l'humanité alors seront obligés de se communiquer ces vérités en confidence. Persécutés, calomniés, par cette seconde classe, ils restent inébranlables dans leurs déterminations. Dès long-temps, d'ailleurs, ils ont appris que la vérité, pour être admise parmi les hommes, ne doit pas se présenter à visage découvert, mais se glisser furtivement à la suite de l'erreur.

FIN.